

POUR L'ÈRE NOUVELLE

REVUE MENSUELLE D'ÉDUCATION
NOUVELLE

ORGANE DE LA LIGUE INTERNATIONALE POUR L'ÉDUCATION NOUVELLE
CHRONIQUE DU BUREAU INTERNATIONAL D'ÉDUCATION

Rédacteur en chef : Ad. FERRIÈRE

Docteur en Sociologie. Directeur adjoint du Bureau International d'Éducation.

COMITÉ DE RÉDACTION

M. Paul FAUCONNET

Professeur de Science de l'Éducation
et de Sociologie à la Sorbonne

D^r Ovide DECROLY

Professeur à l'Université de Bruxelles

SOMMAIRE :

Ad. FERRIÈRE : *Notes de voyage : Autriche, Hongrie, Roumanie.*

H. D. : *Mensonges d'enfants d'après une enquête du D^r Charlotte Bühler.*

Le « Progrès Spirituel » jugé par Hildebrand Varkonyi et réponse de Ad. F.

Nouvelles diverses.

Livres et Revues.

“ Pour l'Ère Nouvelle ” est la revue des pionniers de l'éducation

8^{me} Année.

MAI 1929

N° 47

Prix du Numéro : en France, 3 frs français ; à l'étranger, 1 fr or

ADMINISTRATION : M. Julien CRÉMIEU. CENTRE DE LIBRAIRIE FRANÇAISE ET ÉTRANGÈRE, 11, rue de Clugny, PARIS (V^e)

LIGUE INTERNATIONALE POUR L'ÉDUCATION NOUVELLE

FONDÉE AU CONGRÈS DE CALAIS LE 6 AOUT 1921

SECRETARIAT GÉNÉRAL :

New Education Fellowship. — 11 Tavistock Square, Londres W. C. I. (Miss Clare SOPER).

COMITÉ EXÉCUTIF INTERNATIONAL

Présidente : Mrs Beatrice ENSOR (Angleterre). — Mme Elisabeth ROTTEN (Allemagne). — M. Ad. FERRIÈRE (Suisse).

REVUES :

ALLEMAGNE, AUTRICHE ET SUISSE ALLEMANDE : **Das Werdende Zeitalter**, Mme E. ROTTEN et Dr Karl WILKER, Kohlgraben bei Vacha (Rhén), Allemagne.

ANGLETERRE ET ECOSSE : **The New Era**, Mrs B. ENSOR, 11 Tavistock Square, Londres W. C. I.

BELGIQUE, FRANCE ET SUISSE ROMANDE : **Pour l'Ere Nouvelle**. M. Ad FERRIÈRE, 10, Chemin Peschier, Genève (Suisse).

BELGIQUE FLAMANDE : **Het Schoolblad de aktieve School** (Revue scolaire l'Ecole active) M. E. VINCENT, Kon. Maria Hendrika Laan, 108, Bruxelles.

BULGARIE : **Svobodno Vaspitanie** (L'Ecole libre) Dr KATZAROFF, 13, rue Batchkiro, Sofia.

CHILI : **La Nueva Era**. M. Armando HAMEL, Casilla 548, Valparaiso.

ESPAGNE : **Revista de Pedagogia**. M. Lorenzo LUZURIAGA, 31, Miguel Angel, Madrid. 6.

HOLLANDE : **Vernieuwing**. M. J. H. BOLT, Schaeplmanlaan, 11, Amersfoort.

HONGRIE : **A Jövö Utjain** (La voie de l'avenir), Mme Marthe NEMES, 41, Tigris Utca, Budapest.

ITALIE : **L'Educazione Nazionale**. M. G. LOMBARDO RADICE, 2, Via Ruffini. Rome (149).

RÉPUBLIQUE ARGENTINE : **La Obra**, Dr José REZZANO, 3159, Humberto I, Buenos-Ayres.

ROUMANIE : **Pentru Inima Copiilor** (Pour le Cœur des Enfants), M. J. NISIPEANU, Strada Traian, Râmnicul-Vâlcea.

SUÈDE : **Pedagogiska Spormal**, M^{les} Ester EDELSTAM et Marion MONTELIUS, Eriksbergsgatan, 13, Stockholm.

TCHÉCOSLOVAQUIE : **Nové Skoly**, Dr Otokar CHLUP, Sirotski ul., 7, Brno.

YOUgoslavIE : **Radna Skola** (L'Ecole active), M. Yov. S. YOVANOVITCH, Yanitchevo Sokatché 10, Beograd.

I. — PRINCIPES DE RALLIEMENT

1. — Le but essentiel de toute éducation est de préparer l'enfant à vouloir et à réaliser dans sa vie la suprématie de l'esprit ; elle doit donc, quel que soit par ailleurs le point de vue auquel se place l'éducateur, viser à conserver et à accroître chez l'enfant l'énergie spirituelle.

2. — Elle doit respecter l'individualité de l'enfant. Cette individualité ne peut se développer que par une discipline conduisant à la libération des puissances spirituelles qui sont en lui.

3. — Les études et, d'une façon générale, l'apprentissage de la vie, doivent donner libre cours aux intérêts innés de l'enfant, c'est-à-dire ceux qui s'éveillent spontanément chez lui et qui trouvent leur expression dans les activités variées d'ordre manuel, intellectuel, esthétique, social et autres.

4. — Chaque âge a son caractère propre. Il faut donc que la discipline personnelle et la discipline collective soient organisées par les enfants eux-mêmes avec la collaboration des maîtres ; elles doivent tendre à renforcer le sentiment des responsabilités individuelles et sociales.

5. — La compétition égoïste doit disparaître de l'éducation et être remplacée par la coopération qui enseigne à l'enfant à mettre son individualité au service de la collectivité.

6. — La coéducation réclamée par la Ligue, — coéducation qui signifie à la fois instruction et éducation en commun, — exclut e traitement identique imposé aux deux sexes, mais implique une collaboration qui permette à chaque sexe d'exercer librement sur l'autre une influence salutaire.

7. — L'éducation nouvelle prépare, chez l'enfant, non seulement le futur citoyen capable de remplir ses devoirs envers ses proches, sanation, et l'humanité dans son ensemble, mais aussi l'être humain conscient de sa dignité d'homme.

II. — BUTS DE LA LIGUE

1. — D'une façon générale, la Ligue s'efforce d'introduire à l'école son idéal et les méthodes conformes à ses principes.

2. — Elle cherche à réaliser une coopération plus étroite : d'une part, entre les éducateurs des différents degrés de l'enseignement, d'autre part entre parents et éducateurs.

3. — Elle se propose d'établir, par des congrès organisés tous les deux ans, et par les revues qu'elle publie, un lien entre les éducateurs de tous les pays qui adhèrent à ses principes et visent des buts identiques aux siens.

4. — Elle compte : 1° des représentants; 2° des groupes autonomes qui lui sont affiliés; 3° des sections nationales. Un représentant élu par chaque section nationale et les rédacteurs des revues reconnues par la Ligue, constituent, avec les membres du Comité exécutif le Comité International.

POUR L'ÈRE NOUVELLE

REVUE MENSUELLE D'ÉDUCATION NOUVELLE

ORGANE DE LA LIGUE INTERNATIONALE POUR L'ÉDUCATION NOUVELLE
CHRONIQUE DU BUREAU INTERNATIONAL D'ÉDUCATION

Administration : M. Julien CRÉMIEU, Centre de Librairie Française et Étrangère, 11, rue de Clugny, PARIS 7^e

Abonnements : 25 fr. français en France. — Dans les autres pays : 40 fr. français, 8 fr. suisses, ou leur équivalent.

Prix du numéro : 3 fr. français en France. — Dans les autres Pays : 5 fr. français, 1 fr. suisse ou leur équivalent. — Prix différents pour les numéros spéciaux.

Tous les abonnements sont d'une année entière et partent de janvier.

On s'abonne au Chèque postal français : Librairie J. CRÉMIEU, Paris n° 809-96. —

Chèque postal suisse : FERRIÈRE, Vevey, II b 489

(Prix réduits sur demande)

Notes de Voyage (Autriche, Hongrie, Roumanie)

Ce qui frappe le voyageur, en Europe orientale, c'est le particularisme des pays qu'il traverse. De Vienne socialiste à Budapest royaliste, il n'y a que quelques heures de chemin de fer, mais plusieurs siècles de différence de culture. D'une ville à l'autre on s'ignore entièrement : la langue, l'orientation politique, la religion créent un fossé. La Roumanie est encore quelque chose de tout autre. A l'allemand, au hongrois apparenté au finnois, succède une langue latine qu'on lit à livre ouvert; tout y est importé de France, du moins dans les domaines juridique et pédagogique, mais d'une France qui serait greffée sur un tronc valaque, mi oriental, mi slave, cette dernière note étant fournie par la religion orthodoxe grecque qui fut celle de la Russie.

On voudra bien n'attendre ici que quelques notes en style télégraphique. Vienne est connue de chacun, en France; le livre de M. Robert Dottrens, les articles que nous avons publiés : celui de M. Frank Walser et d'autres, empruntés à divers périodiques, nous dispensent d'entrer dans les détails. Budapest ne marque que peu d'efforts orientés vers l'éducation nouvelle et ceux-ci nous les avons présentés ici par la plume même de leurs auteurs : M^{me} Marthe Nemes, M^{me} Emilie Domokos, M^{me} Julie-Eve Vajkat. Enfin la Roumanie naît, pour ainsi dire, à l'éducation nouvelle. A part quelques écoles Montessori, tout y est à l'état de vœux, d'intentions, de livres, d'articles de revues. Ces notes de voyage auront donc forcément l'allure d'un guide pour voyageurs pressés.

VIENNE

Vienne : une capitale de deux millions d'esprits avancés dans un pays de quatre millions d'esprits rétrogrades. Des luttes acharnées entre municipaux socialistes et fédéraux catholiques. Au début, un grand effort d'impartialité chez les novateurs; celle-ci apparaît dans les lois et règlements de l'époque. Elèves et maîtres sont admis à la parité, sans tenir compte de la couleur du milieu familial. Puis attaques, ripostes, représailles. On en est là. En 1922, nous avions pris la défense des Instituts fédéraux d'Éducation, menacés par le régime des « économies ». On a lu ici-même (n° 5, janvier 1923, p. 9) la lettre où Mgr Seipel nous assurait que les Instituts en question n'étaient pas menacés. Mais les éléments de droite, hostiles aux réformes, ont conquis pied à pied ces forteresses de la jeune République. La loi de l'enseignement secondaire du 2 août 1927, si elle a constitué une victoire partielle des *Leitsätze* de gauche sur les *Richtlinien* de droite, n'en a pas moins consacré un recul considérable dans les programmes et rendu impossible le plan d'éducation des Instituts : le nombre d'heures hebdomadaires des activités manuelles, physiques et artistiques est tombé en chiffres ronds de 60 environ à 30. Une quantité d'applications de l'école active et de créations d'art ont été ainsi rendues impossibles. Le drill intellectuel absurde a repris le dessus !

Vienne présente des aspects très divers : la Vienne sociale, la Vienne de la protection de

l'enfance, la Vienne des pédagogues, la Vienne des écoles publiques, la Vienne scientifique et plus particulièrement psychologique. Passons-les en revue. Toutes sont liées entre elles par une aspiration commune : le bien physique et moral du peuple, de tous les enfants du peuple.

1. La Vienne sociale.

Il ne nous appartient pas de juger si la Vienne sociale est fondée sur une base financière stable. L'hôte d'un jour se contente de jouir du moment présent et d'admirer. Les trams qui permettent de rouler aussi loin qu'on veut pour 0 fr. 19 suisses (95 centimes français), des immeubles populaires pourvus de jardins d'enfants modèles, de buanderies perfectionnées où tout est fait en une heure par des machines, d'aspirateurs poussière pour les tapis, etc.; des quartiers entiers construits de la sorte avec salle de cinéma, bibliothèque populaire, service de voirie moderne, etc., et partout de l'art : la sobriété des lignes, l'élégance, je dirai même le chic propres aux Viennois, voilà de quoi ébahir le « bourgeois ». Les bains publics que nous avons visités ont coûté 8 millions de schellings : piscine avec eau tempérée, douches, bain turc, salle égyptienne digne des Mille et une Nuits, voilà le régime moderne du prolétaire. A l'inauguration du quartier de Sandleiten, le maire Seitz a déclaré, aux applaudissements de la foule, qu'il ne manquait plus que quelques milliers d'appartements à bon marché pour que la crise du logement soit résolue et qu'on puisse lever le taux d'exception des loyers : désormais ceux-ci ne remonteront plus ! Joie populaire : aux fenêtres des écritaux : « Vive la République » — « Place aux plus capables ! »

2. La Vienne de la Protection de l'Enfance.

Toute mère en couches reçoit : des congés suffisants, avant et après, des conseils, une layette, des soins gratuits.

Tout enfant abandonné ou souffrant, de zéro à quatorze ans, est recueilli dans le Foyer d'observation et de triage de la Lustkandelgasse. Propreté parfaite. Chambres comme des cages de verre donnant sur les galeries extérieures. Escaliers séparés permettant, en cas d'épidémie, de créer cinq corps de bâtiments indépendants. Soins médicaux. Examen psycho-pédagogique par le D^r Charlotte Bühler et ses assistantes. Après deux à six semaines, on place l'enfant là où il se développera le mieux.

Clinique dentaire, annexée au dit Foyer. Les

classes y défilent à heure fixe. Leçons en l'art de se brosser les dents. Les incidents cocasses ne manquent pas. Soins s'il le faut. Tracts pour les parents.

Sur une colline du Wienerwald, un ancien palais des Habsbourg : Willelmienberg. Encore un Foyer pour enfants : les jeunes délinquants y sont en observation. L'extérieur, le hall, les pièces de plain pied du côté de la ville qu'on domine, sont d'un palais; tout le reste, d'un home modèle. Dans le hall, ce mot qui en rappelle un autre de Victor Hugo : « Construire un asile comme celui-ci, c'est permettre de démolir une prison ».

A l'hôpital central de la ville, une maison entière est consacrée aux enfants malades. Le D^r Clemens Pirquet (1) nous y a montré l'école où le D^r Lazar a réinventé des tests anciens et en a créé d'autres à sa façon. Sur les toits, des abris sous lesquels les pré-tuberculeux ont leurs lits; ils y vivent nuit et jour; de gros flocons de neige tourbillonnaient le jour où nous y avons passé.

Le D^r Heller possède, à Grinzing, une clinique pour retardés et anormaux, ces derniers dans un pavillon spécial. Pour les éducables, il a créé, sans connaître le matériel Decroly-Descoedres, certaines pièces tout à fait pareilles, en particulier pour l'arithmétique.

3. La Vienne des pédagogues de renom.

Voici les écoles des arts et métiers. Il y en a 115. Leur budget ascende à 12 millions par an, dont 45 % fournis par la Municipalité et 55 % par un impôt spécial sur les maisons industrielles qui profitent directement des apprentissages. Nous en avons visité deux : celle de 1910 est aussi vaste qu'une usine américaine; travaux de fer principalement. Celle inaugurée en septembre 1926 abrite les travaux du bois. Dernier cri de l'hygiène et du confort simple et approprié; home, restaurant, salles de lecture, théâtre, musée permanent. Cette école couvre 1 hectare 2/3 dont 2/3 en bâtiments.

La gymnastique viennoise du D^r Gaulhofer et de Margarete Streicher est toute souplesse, animation, variété. Plus rien de raide, de carré, de tendu, de prussien. Des mouvements ovales, rapides, coupés de détente : de la force et de

(1) Le D^r Clemens Pirquet, professeur à la Clinique infantile universitaire de Vienne, président de l'Union internationale de Secours aux enfants et inventeur du célèbre diagnostic de la tuberculose, est mort accidentellement à Vienne, le 28 février.

l'habileté aux échelles et aux cordes; des jeux vifs; pour finir un jeu calmant. (Voir notre n° 8, octobre 1923, p. 130).

A Laurenburg, encore des palais. Charles VII y entretenait une cour nombreuse. Des salons à perte de vue. M^{me} Baer-Frissell, une américaine, y fait de la rythmique; la souplesse du corps passe ici avant l'interprétation musicale qui n'est qu'un moyen entre plusieurs. Improvisation, imitation, réflexion sont mises en jeu. Les élèves de troisième année arrivent à des « performances » plastiques remarquables.

Le dessin et la fabrication de jouets artistiques sont deux spécialités où Vienne tient la tête. Richard Rothe y est le chef des modérés; il veut former l'enfant même médiocre et lui enseigner à voir avec une intelligence éveillée. Franz Cizek y représente l'absolutisme de l'esprit créateur autonome. Sa méthode est de n'en point avoir. Il affirme ne jamais critiquer. Il encourage. Qui ne « mord » pas s'en va. Sa classe contient des chefs-d'œuvre et à vivre au milieu de chefs-d'œuvre, les bien doués trouvent leur voie personnelle. (Voir notre n° 8, octobre 1923, p. 127).

J'ai passé une matinée à l'école de la Muthsamgasse. Le professeur Günther y fait des prodiges. Sur de grands papiers fixés aux parois, des garçons de 11 à 12 ans dessinaient et peignaient sans modèles des chevaux dans toutes les positions. Comment arrive-t-on à des résultats aussi remarquables? On part du dessin spontané, infantile, primitif. On enseigne à l'enfant à voir. L'enfant revient avec ses observations dans la tête. Il essaye encore, tâtonne, perfectionne. C'est long. Quand il sait, il sait pour toujours. Ainsi prêchait et faisait Guy de Boisbaudran qui fut le maître de Rodin. Pas de copie. L'observation aigüe, puis la mémoire.

4. Les écoles publiques de Vienne.

Il y a trois degrés de quatre ans chacun. A mon sens, c'est une erreur: l'échelon qui va de 10 à 14 ans est trop disparate. L'application de l'École active au premier degré est parfaite: actualités, visites en ville ou dans les environs, centres d'intérêt pris dans les activités de la saison ou le folklore, classes-ateliers aussi riants que des nurseries anglaises, bancs disposés en fer à cheval ou autrement, entretiens libres: un élève raconte quelque chose de réel, puis dirige le débat, le langage oral l'emporte de beaucoup sur les travaux écrits, grande richesse

de matériel inventé par les instituteurs et institutrices et fait par eux ou par les enfants. Les maîtres ont fait entre eux, pour leur usage, des guides sur leur quartier ou leur province: ce qu'il y a à y voir, quand, comment. Heureux enfants!

Mais quand ils entrent au degré secondaire inférieur, à 10 ans, il n'y a plus de centres d'intérêts; il y a des leçons, des branches. C'est prématuré. C'est ancien système. Le degré secondaire supérieur est encore plus ancien système. Pas d'initiative. Du bourrage intellectuel comme ailleurs. Les leçons d'économie mondiale, géographie humaine à la Jean Brunhes et Vidal de Lablache, ont été supprimées. Les droites y ont vu une amorce à des études trop « sociales ».

Nous avons vu beaucoup de classes. D'un coup d'œil aigu, nous cherchions d'abord les regards des enfants: ils sont si révélateurs de l'esprit de la classe! Puis les parois, l'ambiance. Puis les cahiers: plusieurs mois, plusieurs enfants; on voit ce qui a été traité et la part laissée à l'individualité, à l'originalité de chaque élève. Nous demandions aussi de pouvoir assister à des travaux individuels, surtout travaux manuels et dessins. Que de fois l'attitude « collective » et l'attitude libre et spontanée de l'activité individuelle tranchent du tout au tout! Là où elle tranche très peu, comme à Vienne, c'est que les méthodes sont bonnes, que l'enseignement est « humain ».

J'ai parlé plus haut des Instituts fédéraux d'Éducation. J'en reparlerai dans un livre dont on m'a demandé la préface. Sur les six, j'en ai vu quatre dont un de jeunes filles. Mon admiration va aux novateurs qui les ont conçus et exécutés. L'examen d'entrée (avis des maîtres antérieurs, tests d'intelligence, bref coup de sonde dans l'acquis scolaire) est excellent, mais prématuré; si on doit le faire à 10 ans, il faudrait le répéter à 14, pour une nouvelle sélection. La fortune des parents n'entre pas en ligne de compte. A Traiskirchen, les élèves ont partiellement fait et entièrement orné leurs chambres familiales: il y a là de véritables chefs-d'œuvre d'ornementation. On veille à la santé comme dans les Foyers à la Campagne de Lietz, dont on s'est inspiré. Le travail manuel précis et utile complétait mieux, avant 1927, l'étude abstraite. A Wiener-Neustadt tout élève de 14 ans doit apprendre à fond un métier, parmi six au choix.

5. La Vienne scientifique.

La science de l'enfant, avant tout la psychologie jusqu'à 12 ans, puis la sociologie, pour l'orientation professionnelle, sont à la base de toute la réforme.

a) La formation des maîtres, à l'Institut de pédagogie que dirige l'inépuisable et admirable Victor Fadrus, rappelle beaucoup celle de l'Institut des Sciences de l'Éducation de Genève et celle du Teachers College de la Columbia University à New-York. L'école d'application annexée à cet Institut est une vraie école modèle. Joseph Dworski, M^{me} Umlauf et d'autres y prouvent, avec des petits enfants du peuple nullement sélectionnés, que l'éducation bien comprise n'est pas un vain mot : les « résultats » intellectuels, moraux et sociaux en sont tangibles.

b) Il y a tout un réseau de classes expérimentales. Au centre de la toile d'araignée, relié par des fils à tous les expérimentateurs bénévoles, le savant conseiller scolaire M. Steiskal donne les mots d'ordres. Veut-on un exemple ? Voici :

Comment former et diriger une classe pour en faire une communauté de vie et de travail.

Ordre du jour d'une réunion de 500 maîtres
tenue à Vienne en hiver 1928

Principes du rapport et plan de discussion

1. *Organisation.* Participation des élèves à l'élaboration du règlement de classe (au lieu du règlement officiel d'autrefois). Système des aides : chefs en permanence, mais renouvellement de ceux-ci ; assistants de la communauté de classe, pas seulement du maître. Transformation de la salle d'école en une agréable chambre de travail. Installation des bancs. Division de la classe en groupes de travail ; réunion de ces groupes en communauté de classe.

2. *Éducation.* Mérites et fautes, à juger par la classe et non par le maître seul. Former l'enfant à s'intéresser au sort de ses camarades (à ses joies et à ses peines). Entrer en relations avec les autres communautés de classe de l'école, avec d'autres écoles du quartier, de la ville et hors de Vienne. Organisation de courses, d'excursions en commun, de fêtes d'école.

3. *Didactique.* Ordonner les discussions entre écoliers, qui sont la principale forme d'enseignement dans la communauté de travail. Discussions pour élaborer, mettre à profit et répéter un sujet. Utilisation des points de la discussion pour de plus longues causeries.

Collaboration de la classe pour :

a) Préparer le programme du jour et celui du lendemain pour les leçons spéciales.

b) Trouver le matériel d'études. Rapport sur ce qui a été vécu, vu, lu et entendu.

c) Juger les travaux des élèves et les corriger.

Sur tous ces points le rapport donne des renseignements bibliographiques, soit pour la classe

elle-même : constitution d'une bibliothèque contenant dictionnaires, atlas, catalogues de musées, plans de la ville, etc., soit pour le maître : psychologie du sujet, exemples d'organisation de classes en communautés scolaires, autonomie des écoliers, sans oublier les paragraphes des lois et règlements scolaires de Vienne recommandant les communautés de vie et de travail.

c) En Suisse, nous avons M. Jean Piaget. Vienne a le professeur Karl Bühler. Lui aussi étudie expérimentalement les étapes de l'enfance et de l'adolescence. Sa femme, M^{me} Dr Charlotte Bühler vient de publier un ouvrage remarquable de statistiques comparées sur ce sujet. Les tout petits sont étudiés d'après leurs réactions typiques à des stimulants ; on les a filmés pour illustrer les cours de psychologie infantile donnés aux jeunes filles et aux jeunes mères. Un grand nombre de journaux intimes d'adolescents des deux sexes ont pu être réunis. On y a dessiné par voie statistique (mots à coefficient affectif, etc.) la psychologie de l'adolescence. Le Dr Nicolas Roubakine trouverait à Vienne des adeptes de sa méthode !

Dans mes conférences, je n'ai caché ni louanges ni critiques. Public admirable. Maîtres d'élite : plus ils savent, plus ils sont avides de savoir. Devant la théorie, le sage arrive au scepticisme pur de Socrate : « Tout ce que je sais, c'est que je ne sais rien ». Devant la pratique, le sage arrive à l'esprit du plus pur sacrifice de soi : « Tout ce que je sais, c'est que je veux en savoir encore plus long ». Le créateur de l'École de Vienne, le Président Otto Gloeckel a dit, à la fin d'une de mes conférences : « Vos critiques sont les nôtres, vos espoirs sont les nôtres ». A Vienne on construit l'avenir.

BUDAPEST

A Vienne, le peuple est roi ; à Budapest, l'aristocratie. Une aristocratie aigrie. Agrie par les injustices ethnographiques flagrantes du Traité de Trianon. Agrie par l'expérience communiste que Bela Kun avait imposée à la ville durant cinq mois. Aussi deux mots sont-ils en abomination : « international » et « nouveau ». La Ligue internationale pour l'Éducation nouvelle n'y a pas encore de section nationale. Qu'un de ses directeurs ait pu y être appelé, c'est un miracle, un miracle fait beaucoup de petits miracles : M^{me} Marthe Nemes, M^{lle} Maria de Balogh et M. de Kenyeres en savent quelque chose !

Le caractère aristocratique de Budapest se marque par sa splendeur, ses monuments, ses statues, sa circulation automobile impeccable, son étang de glace artificielle en plein air, avec patinage dès novembre, ses musées : ethnographie, agriculture, logés dans des palais et des châteaux-forts et dont les directeurs ou conservateurs nous ont fait les honneurs avec une fierté légitime. Vieille civilisation qui se targue d'être millénaire, qui se glorifie de posséder la plus ancienne université d'Europe et qui gravite autour de la couronne de Saint-Etienne comme autour d'une relique.

Aristocrate, le Hongrois est aussi individualiste : des génies, mais pas le sens de l'organisation. Seul l'Etat organise et écrase ainsi les velléités d'organisation de l'initiative privée. Des génies : nous avons vu Horvai Janos, le sculpteur, travailler à un Beethoven, plus grand que nature, qui sera une des très belles productions de ce siècle.

Aristocrate aigri. L'orgueil blessé apparaît partout. Dans toutes les écoles, sur toutes les cartes de géographie, l'ancienne Hongrie et la nouvelle se superposent, entretenant une blessure qui excite les haines et l'esprit de revanche. Antidote mentale dangereuse. A côté de cela, une Académie qui est la plus riche du monde, des institutions pédagogiques superbes, mais tout cela bloqué par le fanatisme de la culture intellectualiste surchauffée et l'hypnotisme des examens officiels. Tout semble orienté vers le passé, vers les signes d'une grandeur dont on se croit ou dont on craint de se voir dépossédé.

Ce régime de pédanterie, d'abstractions, de mémorisation bride ou brise les novateurs. Il prétend s'imposer même aux spécialistes. Le programme officiel va jusqu'à dicter ses exigences au médecin d'arriérés comme s'il en savait plus long que lui ! Et pourtant Budapest compte des personnalités et des initiatives magnifiques :

1° L'institut d'orientation professionnelle du Professeur Ladislas Nagy. Ce savant fut un véritable précurseur en matière de psychologie infantile et d'Ecole active. Il y a trente ans, il faisait des graphiques sur les aptitudes dominant aux différents âges. Nous l'avons vu faire passer des tests sans paroles : un enfant doit faire sortir une boule d'une cage avec obstacles, en usant de différentes sortes de baguettes ; ailleurs il doit, sur trente-trois bobines, suivre avec un fil blanc le tracé d'un fil rouge. Tests très révélateurs du caractère ! J'ai félicité M. Ozorai,

directeur de l'Institut pédagogique de son école enfantine, de ses classes d'application, des cours complémentaires professionnels pour instituteurs où tous doivent passer, par roulement ; mais j'ai ajouté : « Le clou, c'est le grenier poussiéreux où l'on a relégué les graphiques et les modèles d'Ecole active de M. Nagy ! »

2° L'Ecole de M^{me} Marthe Nemes (voir notre n° 20, avril 1926, p. 52) est un asile de sincérité, de bonté agissante, de fraîcheur naive. Gentils enfants. Sourires. Gaîté, détente. Un travail original, incessant, spontané. Les anciens élèves sentent le privilège d'y avoir vécu. Après les quatre années de bonheur qu'ils y ont passé, ils y reviennent spontanément le jeudi pour continuer à y travailler, couper, coller, construire I...

3° L'Ecole nouvelle de M^{me} Emilie Domokos (voir ce même n° 20 de notre revue) garde ses élèves de 7 à 15 ans. Chaque classe a son caractère propre et ses activités dominantes en rapport avec l'âge. Les cahiers des élèves ont des rapports avec ceux de nos élèves (voir le ch. III de « La Pratique de l'Ecole active »). L'actualité joue un grand rôle. Toute une classe, sauf deux élèves originiaux, s'occupait de l'Etna de toutes façons possibles et sous tous ses aspects.

4° Nous avons parlé bien souvent ici des ouvroirs de M^{me} Julie Eve Vajkai. La sœur de celle-ci, M^{lle} Rose Vajkai s'occupe des plus jeunes. Dans un quartier industriel, en bordure de terrains vagues, dans des baraquements sommaires et avec des enfants du peuple parmi les plus pauvres, c'est en effet une œuvre grandiose qui a surgi et qui peut servir de modèle aux œuvres pareilles du monde entier. La Société cultivée de Budapest paraissait l'ignorer : je le lui ai appris dans mes conférences. Une pouponnière pour les tout petits jusqu'à 3 ans ouvre la série. — Puis vient une école enfantine pour les bambins de 3 à 7 ans. Unique enseignement : les activités de vie pratique, propreté sur soi, corps, vêtements, propreté de la salle ; service de la table, avant, pendant, après le repas ; entr'aide. Des plots et des maisons de poupées. C'est tout. Mais, dans les yeux, un rayonnement inoubliable. — Troisième étape : le foyer pour les enfants d'âge scolaire. Ils y viennent faire leurs devoirs, lire, cuisiner, vivre. — Dernière étape, les ouvroirs pour jeunes filles : les unes externes, d'autres (délinquantes) internes. Côté scientifique : des tests et un examen d'orientation professionnelle très complet et précis. Côté

moral : un régime de self-government admirablement organisé (voir notre n° 40, juillet-août 1928, p. 161). Côté professionnel : des dentelles et broderies sur de superbes modèles vieux hongrois. Côté familial : équipes pour la cuisine, la table, les activités du foyer. Tout cela est vraiment génial, dans sa simplicité : moralement, socialement et économiquement — car on n'obtient jamais un apprentissage, dans les milieux pauvres, sans que l'enfant gagne et rapporte quelque argent à la maison.

A Budapest, l'étranger est reçu comme un prince. Mais il n'échappe pas aux journalistes à court de copie et qui s'y montrent parfois maîtres en matière de fantaisies imaginatives ; il n'échappe pas aux douaniers qui confiscuent les journaux venus des pays voisins ; il n'échappe pas aux réglemens minutieux et antédiluviens. L'un de nous avait dû faire venir un médicament minime qu'on ne trouve pas en Hongrie. Pour retirer cet « échantillon sans valeur », il a fallu mobiliser le maire lui-même, qui a autorisé le médecin d'arrondissement, qui a autorisé la douane, qui a autorisé la poste à livrer le paquet de quelques grammes !...

LA ROUMANIE

L'aristocrate hongrois se trouve voisinier avec le paysan roumain. Voisinage point pacifique. Dans l'énorme Transylvanie, l'aristocrate autrefois dominait le paysan ; maintenant le paysan domine l'aristocrate. Celui-ci s'en plaint !

Il y a deux Roumanies : l'ancienne et la nouvelle. L'ancienne est un pays plat à perte de vue, presque sans arbres, une mer de champs cultivés. Paysans illettrés (85 %) et travaillant uniquement quand il le faut absolument. La nouvelle est montagneuse. Le paysan y travaille comme en Occident. Maisons d'une propreté méticuleuse. Nous en avons visité : murs de terre passés au lait de chaux immaculé, toit de chaume, à l'intérieur faïences aux parois, sur le haut lit coussins richement brodés dont on ne se sert jamais, métier à tisser.

Le Roumain ne veut être que paysan, intellectuel ou noble. L'industrie et le commerce sont laissés aux Hongrois, aux Allemands et aux Juifs. Le prince Couza, en 1864, a introduit dans le pays tous les codes français et comme il manquait d'intellectuels, il a rendu tous les degrés scolaires gratuits. D'où pléthore d'intellectuels faméliques. Les méthodes analytiques allemandes, la course aux examens, des études absurdement encyclopédiques, inadaptées

et inadaptables à la vie ; à côté de cela pas d'industrie au service de l'agriculture, des chemins de fer insuffisants, des luttes politiques âpres et stériles, voilà, on en conviendra, un monde peu préparé à « l'école par la vie pour la vie » qu'est l'école active !

Les novateurs n'en ont que plus de mérite : M. Nicolas Jorga, qui lutte depuis trente ans pour une école moins intellectualiste, présida ma conférence à l'Université de Bucarest ; M. Vladimir Ghidionescu, directeur du séminaire de pédologie à l'Université du Cluj (autrefois Klausenburg), qui a écrit les premiers livres de pédologie en roumain, a fait assister à mes conférences de Cluj les élèves des écoles normales de jeunes gens et de jeunes filles et s'occupe activement de la section roumaine de notre Ligue fondée en ma présence à Bucarest ; la princesse Cantacuzène, initiatrice de cette section, philanthrope aux activités multiples, qui nous a fait venir, a présidé ma conférence à l'Institut Carol I. M^{lle} Atanasiu, directrice d'un des lycées de jeunes filles fondés par la princesse Cantacuzène nous a montré avec beaucoup de bonne grâce des écoles de tous les degrés, y compris un atelier d'apprentissage pour les jeunes filles qui se vouent à la confection de tapis. Mais rien ne nous a causé plus de plaisir que de retrouver trois de mes élèves de 1912-1914 de l'Institut J.-J. Rousseau de Genève : M^{me} Isabelle Sadoveanu dirige une école pour former des jeunes filles à la puériculture et à l'enseignement maternel ; M^{me} Alexandrescu-Radulescu dirige une école primaire publique, s'efforce, par des tests, de porter des diagnostics précis sur ses élèves, emploie le matériel Decroly-Descoedres et fait faire aux enfants des travaux manuels nombreux ; enfin M^{lle} Marie Dobre, professeur à l'École normale de Râmnicul-Vâlcea, a fondé en Roumanie le premier groupe pour l'Éducation nouvelle affilié à notre Ligue et s'est mise en rapport avec M. Nisipeanu, aujourd'hui professeur au lycée D. Cantemir à Bucarest et rédacteur de la revue « Pour l'âme des enfants », affilié également à notre Ligue.

Les petits élèves de l'École Froebélienne que nous avons vus étaient déjà enrégimentés comme des petits chiens bien dressés — sauf à l'heure du dessin libre où l'individualité de chacun se marquait de façon charmante ! — A l'école primaire, les fillettes étaient d'une remarquable propreté. — Le lycée de jeunes filles de M^{me} Radulescu-Pogoneanu, pareil à un cloître, est sobre, d'une architecture claire et bien ins-

tallé. — Celui pour jeunes gens a des collections didactiques très riches. Mais partout on travaille selon les vieux programmes et les vieilles méthodes. L'examen est le fantôme qui, pareil à la Peste du peintre Arnold Boecklin recouvre toute la jeunesse de son ombre tragique. Vous êtes prudents; soyez hardis, dirai-je aux directeurs des Ecoles normales et à ceux des séminaires pédagogiques; soyez prudemment hardis. La science d'abord, c'est-à-dire la vérité

objective; puis, délibérément, la pratique, c'est-à-dire les applications qui en découlent. Et fin de la tradition scolaire, si elle se révèle fausse psychologiquement! Or, sur bien des points, la science européenne a fait ses preuves et la pratique roumaine agit... en sens diamétralement opposé. Il y a là une mise au point nécessaire.

Ad. FERRIÈRE.

Les mensonges d'enfants

S'appuyant sur un vaste matériel d'enquête, la doctoresse Charlotte BÜHLER, de l'Institut psychologique de l'Université de Vienne, a fait une forte étude sur la question : Pourquoi les enfants mentent-ils ?

Les résultats ont montré que le 35 p. 100 des enfants de 6 à 14 ans avouent qu'ils mentent et estiment le mensonge nécessaire ! Avant l'âge de 5 ans, l'enfant ne ment pas consciemment, dit M^{lle} Bühler. Les inexactitudes qui apparaissent chez le petit enfant sont le simple résultat de son imagination. De 5 à 10 ans, l'enfant ment surtout par imitation, ou pour riser aussi pour éviter une punition, quelquefois. A cet âge, l'enfant est souvent frappé du mensonge utilitaire qu'il observe chez l'adulte et duquel on le rend souvent complice; aussi tout naturellement en tire-t-il la conséquence qu'il est bon de mentir pour se faciliter l'existence. Après 8 ans apparaît le mensonge d'école. L'enfant ne se fait généralement aucun scrupule de mentir à son maître pour tâcher de se rendre les années d'école plus agréables. Le mensonge où l'on accuse un camarade pour se défendre soi-même est assez rare chez l'enfant et ne se rencontre pas avant 10 ans. Cette tromperie-là est généralement le signe d'un défaut de caractère, à la correction duquel l'éducateur doit mettre tous ses soins. Au moment de la

puberté, le mensonge augmente, causé en partie par la peur que l'enfant met à cacher ses pensées intimes.

Il faut distinguer trois sortes de mensonges : le mensonge social, qui a pour but d'aider à d'autres; le mensonge asocial, employé dans un intérêt personnel, sans désir de nuire à autrui; et le mensonge antisocial, visant l'intérêt personnel, sans souci du mal occasionné ainsi à d'autres. Les moyens d'éviter le mensonge chez l'enfant sont, avant tout, l'exemple; éviter tout mensonge devant l'enfant; puis la confiance que l'éducateur doit avoir en l'enfant.

Dans les cas de tromperie grave, il sera bon d'avoir recours à une personne compétente en matière de psychologie pédagogique.

Ces conclusions du D^r Charlotte Bühler nous paraissent excellentes. Elle adresse aux parents le conseil pressant de ne pas mentir eux-mêmes; c'est l'essentiel. Ajoutons-y pourtant celui de n'être pas dupes, de savoir douter à bon escient; mieux encore : d'enseigner l'esprit critique, dans le bon sens du terme. Quand, en toute circonstance, on a appris à ne croire que sous contrôle et *ad referendum*, on s'évite quelques gros ennuis et risques d'erreur dans la vie, et surtout on sauvegarde l'esprit scientifique qui n'est autre que l'esprit de recherche objective de la vérité.

H. D.

« Le Progrès spirituel » jugé par Hildebrand Varkonyi

Le Père Varkonyi est un prêtre catholique. Dans la revue « La pédagogie magyare » de mai-sept. 1928, il consacre un article de quatorze pages aux doctrines de l'éducation nouvelle, plus particulièrement à « Ad. Ferrière, le théoricien de l'École nouvelle ». C'est le titre de son étude. L'exposé est objectif. Les réserves qu'il fait sont celles que font et feront tous les catholiques. L'erreur première du non-catholique sera toujours de ne pas subordonner l'éducation à l'énoncé du dogme catholique. Cette réserve faite l'article mérite d'être lu. Nous en traduisons ici quelques fragments.

L'œuvre de Ferrière est un essai de synthèse scientifique des méthodes de l'éducation nouvelle. Il nous semble toutefois qu'au lieu d'un système rigide, il présente une mosaïque de principes choisis avec éclectisme. Un principe conséquent

traverse pourtant son œuvre de façon indéniable : la foi dans l'évolution autonome de l'esprit.

Un document remarquable de l'optimisme pédagogique et philosophique de Ferrière est son grand ouvrage « Le Progrès spirituel » que nous pouvons considérer comme la profession de foi théorique de l'École nouvelle, ainsi que la conséquence d'adhérents.

L'optimisme y éclate dans sa foi enthousiaste en la nature humaine, en l'avenir de l'humanité, en la paix mondiale de l'avenir; dans sa confiance sans limite en la science pédagogique qui améliorera inmanquablement le sort de l'humanité avec l'appui des données certaines de la science. Le but en est une grande transformation, une ère nouvelle, comme l'indique aussi le titre de sa revue.

En face de ce naturalisme se dresse nécessaire-

ment un autre cercle de pensées : la notion des valeurs. Au fond, l'optimisme naturaliste lui-même n'est pas autre chose qu'une théorie de la valeur, une théorie qui considère les forces, facultés et tendances manifestes et cachées de la nature humaine comme les valeurs supérieures et uniques. Nous ne considérons toutefois pas cette conception comme une théorie des valeurs au sens étroit du terme. Il n'existe une norme de valeurs que si l'on présente à la nature et à la volonté humaines des buts et des idéals plus élevés, s'opposant jusqu'à un certain point aux tendances de la nature humaine et exigeant possession de soi et victoire sur soi-même.

Respecter l'élan vital de l'enfant signifie pour l'auteur que les lois de la vie sont des valeurs qu'il faut respecter. Chaque réaction de l'individu tend à un but. L'idée de but suscite chez lui des réflexions qui ressortissent à la théorie des valeurs. On constate donc que, sur la base d'une science naturelle pure, on ne peut rien construire et que la notion de valeur ne saurait être éliminée du concept de pédagogie.

L'œuvre de Ferrière révèle une âme d'apôtre qui, d'un bout à l'autre, captive le lecteur. Des systèmes de ce genre font naître l'impression que la science pédagogique n'est pas, au sens étroit du mot, une science, mais un ensemble de principes inspirés par une certaine sagesse de la vie, une somme de pensées enthousiastes et introuvables auxquelles on a fixé un but pratique. C'est ainsi que les pages de « L'École active » consacrées à mettre en valeur le travail manuel sont peut-être les plus belles, les plus intéressantes et les mieux comprises qui aient jamais été écrites sur ce sujet.

Les principes fondamentaux de l'éducation nouvelle ne sont certainement pas entièrement nouveaux. Nous les remontrons déjà dans des systèmes pédagogiques anciens (Basedow, Rousseau, Pestalozzi). Il ne nous est cependant pas permis de refuser un caractère d'originalité à l'École nouvelle et à son éminent théoricien et penseur Ad. Ferrière. Nouveau est ce mouvement, parce qu'il signifie la naissance d'une ère nouvelle, parce qu'il se manifeste à la suite des efforts de réalisation concrètes et des aspirations de la génération actuelle, parce qu'elle s'appuie sur les résultats de la science moderne et principalement parce qu'il tend à créer un monde entièrement nouveau.

Sera-t-il permis à l'auteur du « Progrès spirituel » d'ajouter quelques mots ? Il voudrait tout d'abord remercier l'auteur de cet article de son objectivité. Il mesure la grandeur de l'effort que doit accomplir un fils soumis de l'Église à juger l'œuvre philosophique d'un penseur qui n'émane pas d'elle. Sans partager son point de vue métaphysique, il comprend les réserves que lui dicte son

attachement à sa religion et les critiques qui en découlent logiquement. Mais il voudrait répondre aussi à certaines allégations qui lui paraissent déformer sa pensée et prêter occasion à malentendus.

Tout d'abord, il n'y a pas « mosaïque », mais doctrine ; non pas doctrine statique et arrêtée, mais constatation du dynamisme universel dans son unité fondamentale. La puissance créatrice de l'esprit n'est pas chez lui une « foi », au sens de croyance théorique, exacte, une constatation de faits. La méthode scientifique exposée dans l'introduction de « La Loi du Progrès en biologie », en sociologie », les principes fondamentaux de la biologie au sens large du terme, exposés dans ce même volume, ceux de la psychologie, et principalement de la psychologie du subconscient, exposés dans « Le Progrès spirituel », enfin applications qui en découlent dans l'éducation forment un tout qui n'a pas, jusqu'ici, pu être battu en brèche.

En second lieu, l'auteur du « Progrès spirituel » n'est pas optimiste. Il n'est pas davantage pessimiste a priori. En tant qu'observateur, il est réaliste. En tant que constructeur, il indique simplement les voies qui lui sont apparues comme les meilleures pour sortir du règne de la souffrance et s'élever à la sérénité forte de la domination de l'Esprit.

En troisième lieu, s'il s'appuie sur la stricte science — ce qui est exact, — il tient compte aussi des valeurs de l'esprit. La science, d'ailleurs, conçue comme recherche objective de la vérité, est une valeur et possède un valeur. Elle vaut mieux en tous cas, même au point de vue fragmentaire, que l'erreur ou l'ignorance.

Respecter la vie signifie pour lui respecter les conditions dynamiques de l'efflorescence spirituelle. La vie — il l'a dit — ne vaut que comme moyen de servir le progrès spirituel.

Ainsi donc, il ne s'agit pas d'un ensemble de principes sans lien entre eux, sans filiation philosophique ; il ne s'agit pas d'une « somme » obtenue par addition de quantités hétérogènes. Tout est lié. Les aperçus qui semblent fragmentaires sont eux-mêmes l'intersection de notions résultant de statistiques comparées, de graphiques scientifiques, de courbes, comme celle de Gauss — ou celles de cet autre Hongrois génial M. Ladislav Nagy — qui révèlent les intérêts dominants aux différents âges.

Et si l'auteur a mis la religion au faite de l'édifice — comme elle en constitue aussi le fondement primordial — la religion et non telle confession particulière, c'est que, avec le vénérable philosophe danois Harald Hoeffding, il y voit la consécration de la valeur par excellence, des plus hautes valeurs qu'enferme l'âme, que cette valeur soit proprement humaine ou — comme il le croit — d'origine supra-humaine.

Ad. F.

Au commencement de la vie, la vivacité des impressions personnelles est si grande qu'il faut, pour rétablir l'équilibre, la soumettre à l'influence pacifiante d'une volonté calme et supérieure. Le propre de la fonction éducatrice est de représenter cette volonté auprès de l'enfant, d'une façon aussi continue, aussi désintéressée que possible. Les éducateurs représentent alors tout ce qu'il y a de respectable dans le monde. Ils donnent à l'être qui entre dans la vie l'impression de quelque chose qui le précède, le dépasse, l'enveloppe; mais ils ne l'écrasent pas; au contraire leur volonté et toutes les influences qu'ils lui transmettent, deviennent des éléments nutritifs de sa propre énergie.

Charles WAGNER.

La Vie Simple, pages 260-261.

Nouvelles diverses

FRANCE.

Société alsacienne de pédagogie

Le mouvement de l'éducation nouvelle s'est développé jusqu'ici presque exclusivement sous l'impulsion d'initiatives individuelles. Or, le problème essentiel de notre époque est de mettre au service de l'enseignement public l'esprit, les idées, les méthodes qui constituent l'éducation nouvelle.

A ce but, quelques éducateurs et amis de l'école des deux départements alsaciens qui attachent une importance capitale au problème de la rénovation de l'École Nationale ont créé une Société Alsacienne de pédagogie. La société a pour but l'étude scientifique des questions nouvelles relatives à la culture intégrale de l'Enfant. Elle veut être un organe de liaison, de centralisation et de coordination entre les groupes et les isolés, entre tous ceux auxquels est confiée la mission de l'éducation de l'Enfant, qu'il s'agisse de sa santé, de son éducation ou de ses études. (Éducateurs, psychologues, médecins, parents, associations, œuvres sociales, etc.)

Elle veut condenser pour ceux qui, par profession ou par goût, se consacrent à l'éducation de l'Enfant, les acquisitions récentes susceptibles de les intéresser et de faciliter leur tâche. Elle veut vulgariser pour les autres les notions essentielles qu'aucun père de famille, aucun médecin, aucun pédagogue ne devrait ignorer. La Société alsacienne de pédagogie n'appartient à aucun clan. Elle n'est soumise à aucun esprit de clocher. Ses travaux sont largement ouverts à tous ceux qui aiment l'Enfant, à toutes les théories, à toutes les méthodes pourvu qu'elles reposent sur une étude ou sur une documentation sérieuses, à toutes les opinions pourvu qu'elles soient sincères.

Le président en est M. BOURGEOIS, Inspecteur d'Académie du Haut-Rhin. On prévoit sept sections : Section de *Psychologie expérimentale*, où nous trouvons les noms de Mme le Prof. GEMMELING, agrégée, Strasbourg ; Mlle MAUCOURANT, directrice d'École Normale, Strasbourg ; puis, sections d'*Éducation physique*, d'*Hygiène sociale*, de *Pédagogie pratique*, d'*Études bilingues*, d'*Enseignement spécial*, enfin d'*Enseignement post-scolaire*.

Pour faire œuvre utile ne serait-il pas désirable que cette association se rallie, en tant que groupe local, au groupe français d'éducation nouvelle ?

F. Bakulé en France

La chronique n° 2 du Bureau français d'Éducation (77, rue Desferst-Rochereau, Paris XIV^e) annonce que le pédagogue tchèque bien connu, M. F. Bakulé, fera en mai une tournée de concerts et de démonstrations de son groupe d'élèves. Le syndicat national des institutrices et des instituteurs de France et des colonies et le B. F. E. sont officiellement chargés de l'organisation du voyage.

On parle de leur passage à Paris, Dijon, Lyon, St-Etienne, Grenoble, Avignon, Marseille, Nice, Toulon, Nîmes, Montpellier, Toulouse, Bordeaux, Limoges, Clermont, Bourges, Poitiers, Nantes, Angers, Tours, Orléans, Le Havre, Rouen, Amiens, Lille, Roubais, Reims, Nancy, Strasbourg et Mulhouse.

Pour les dates, s'informer au B. F. E.

La même chronique parle de l'exposition, au B. F. E., jusqu'en juillet, de matériel auto-éducatif, de l'étude sur la situation des anormaux en France, provoquée par

M. Georges Bertier, d'une conférence promise par M. René Jodot d'Angleur, du salon des « moins de quinze ans » au foyer enfance et jeunesse de M. Georges Moreau, du projet de dictionnaire pour enfants de 7 à 11 ans, dû à l'initiative de M^{lle} Ferrucci et des divers congrès pédagogiques annoncés.

Vers l'Unité

La revue *Vers l'Unité*, dont nous avons plus d'une fois entretenu nos lecteurs, a fait peau neuve. Depuis janvier 1929, elle paraît sous forme de fascicules de 100 pages environ, format 16,5 x 25 c/m. A voir la richesse de son programme : philosophie, art, science, astrologie, graphologie, physiognomie, métapsychisme, politique internationale, on pourrait penser qu'elle s'éparille et ment à son titre. Erreur : elle est une « revue de synthèse spirituelle ». L'extrême variété de ses éléments est la condition même de sa tendance unique : chercher en toute chose la valeur unique qui, combinée aux autres, révèle la hiérarchie des valeurs et met en lumière la valeur suprême, celle de l'esprit. Assurer, par cette voie vers l'unité, la suprématie de l'esprit, c'est aussi le programme de notre revue sur le terrain de l'éducation. Tous nos vœux de succès à notre sœur jumelle qui en est à sa huitième année et a publié en janvier son n° 63. Ce que ce chiffre représente de travail, d'effort, d'énergie patiente et tenace, nul ne peut le savoir, sinon Mme Th. Darel elle-même !

PAYS DE GALLE.

Le Message annuel des enfants

Pour le 18 mai, journée de la paix, les petits Gallois envoient, depuis 1922, un message par T.S.F., aux enfants du monde entier. Voici celui de 1929 :

De nos montagnes, de nos vallées, de nos villes, nous, garçons et filles du Pays de Galles, nous envoyons notre joyeux salut aux enfants du monde entier.

Nos cœurs sont profondément émus du merveilleux écho qui répond de partout à notre message annuel, et nous chérissons les nombreux liens d'amitié que nous avons ainsi nouvellement formés.

O vous, nos millions de camarades, voulez-vous que, tous ensemble, nous adressions en ce jour une pensée de gratitude à ces hommes et à ces femmes de tous pays et de toutes races qui travaillent de leur mieux à bâtir un monde meilleur et plus beau ?

L'an prochain, en 1930, la Société des Nations célébrera son dixième anniversaire. Dès maintenant, promettons-nous les uns aux autres de l'aider de toutes nos forces à poursuivre sa grande tâche : réaliser la paix sur la terre et la bonne volonté entre les hommes !

VIÈ INTERNATIONALÉ.

La Fédération internationale des Instituteurs

Le congrès de Bellinzona a eu lieu du 6 au 8 avril. On a recommandé, pour la formation des instituteurs, une période d'éducation générale dans un institut du deuxième degré et une instruction pédagogique complète à l'université ; un enseignement conforme au caractère de la Société des Na-

tions, émanation la plus directe possible de la volonté des peuples; la participation aux manifestations en faveur de la consolidation de la paix universelle. On a voté en faveur de l' « Ecole unique », école « organisée de façon à pouvoir recevoir sans offenser ni la conscience ni les croyances, les enfants des familles appartenant à toutes les confessions. »

Le clou du congrès a été la conférence de notre amie Mme Boschetti-Alberti, suivie d'une visite, le 9 avril, à l'école d'Agno. Avec sa simplicité, sa rondeur et la génialité de ses vues, Mme Boschetti a suscité un vif intérêt chez tous ses auditeurs.

Signalons à M. G. Lapiere, le distingué secrétaire de la Fédération, que, dans le numéro d'avril de son Bulletin, il a oublié de mentionner notre Ligue parmi celles qui travaillent à la paix mondiale. Or, ce but est un des premiers auxquels nous travaillons et notre Ligue l'une des plus importantes en ce domaine.

Echanges d'idées franco-allemands

La preuve de ce que nous venons de déclarer est confirmée une fois de plus par le fait que Mlle L. Muller, du groupe berlinois de notre Ligue, appelée en France par M. et Mme Prudhommeaux et M. Georges Lapiere lui-même, vient d'y donner, dans douze villes françaises, des conférences dont la revue *La Paix par le Droit* et d'autres encore ont parlé avec éloges.

Congrès d'Actinologie

Le premier congrès international d'actinologie se tiendra à Paris, sous la présidence du Professeur D'ARSONVAL, les 22, 23, 24 juillet 1929. Divers rapports seront présentés sur la valeur prophylactique des rayons ultra-violet, sur le traitement des rhumatismes par les rayons infra-rouges, etc. — Pour les adhésions et les renseignements, s'adresser au Dr DUFESTEL, 150 bis, boulevard Pasteur, Paris-17^e.

SUISSE

Résurrection d'une Ecole nouvelle.

Tous les amis de l'Ecole nouvelle se souviennent du Dr Fritz Grunder, ce Suisse allemand pratique, énergique, artiste, aquafortiste de talent qu'on avait vu professeur chez Reddie, à Abbottsbolme, chez Lietz, à Bieberstein, chez Contou en Aquitaine, chez M. G. Bertier à l'Ecole des Roches où il vécut sept ans et écrivit un livre sur les Ecoles nouvelles en Angleterre et en France pour prendre le doctorat en Sorbonne; — puis il passa quelque temps comme remplaçant de chef de maison chez M. Gebeeb, à l'Odenwald. Peu avant la guerre on le trouve directeur de l'Ecole nouvelle de Chailly sur Lausanne; enfin directeur pour son propre compte à Hallwyl et à Interlaken. Après dix ans d'activité au lycée royal de Naples, il rentre au pays et ouvre enfin son école nouvelle à Brusata près de Mendrisio, au Tessin. Ecole et atelier de céramique. On est à une demi-heure au sud de Locarno, à 1 h. au nord de Milan. Coéducation. M. Grunder a auprès de lui six de ses enfants, de 4 à 16 ans. Devise: « Faire, et en faisant, se faire ». Tous nos vœux!

Section Suisse de la Ligue

A Pentecôte, dimanche 19 mai, aura lieu à l'Ecole nouvelle de Bex, la réunion des Amis de Locarno et de l'Education nouvelle. Conférence de Mlle Marguerite Evard du Locle sur: « La réforme en voie d'accomplissement dans l'Education des filles ». Préparation du Congrès d'Elanœur. Pour s'assurer des logis à Bex, du samedi soir au lundi matin et les repas à la Pelouse, prière de s'inscrire le plus tôt possible auprès de Mlle Lydie Hemmerlin, La Pelouse-sur-Bex (Vaud). Invitation à tous les amis de l'Education nouvelle.

L'éducation des éducateurs

Les 7 et 8 juin auront lieu à Lausanne les Journées éducatives annuelles à la salle du Grand Conseil. Le vendredi, le Dr Raymond de Sausure, le Dr Repond, le Dr Boven et Mme Curched Secretan parleront de la formation spéciale des éducateurs et des connaissances qu'ils doivent posséder pour être à la hauteur de leur tâche. Le samedi, MM. Ad. Ferrière et Maurice Veillard, ainsi que Mme Evard, inspectrice générale des écoles maternelles de France, à Paris, parleront de l'éducation dans la famille; Mlle Marie Butts, de l'éducation par le milieu social, et Mme Boschetti-Alberti, du don de soi dans l'éducation. Beau programme! On s'inscrit (5 fr. pour les deux journées) à Pro Juventute, rue de Bourg, 53, Lausanne.

Cours normal suisse d'Ecole active

La Société suisse de travail manuel et de réforme scolaire, avec l'appui financier de la Confédération et le haut patronage du Département de l'Instruction publique du canton de Zurich organise à Zurich, du 15 juillet au 10 août, le 39^e cours normal dont le but est de présenter une méthode sûre pour l'enseignement des travaux manuels et de chercher à montrer ce que peut être l'école active. Différents cours seront consacrés au degré inférieur, au degré moyen et au degré supérieur de l'Ecole active; la seconde partie de ce dernier aura pour sujet: Un centre d'intérêt pour 7^e, 8^e et 9^e années scolaires. Un autre cours traitera de l'Ecole active, classe de tous les degrés. Le programme du degré moyen cherche l'enrichissement du milieu scolaire qui doit refléter la vie et susciter l'activité créatrice des écoliers; il a pour base l'observation de la nature, du travail des adultes, du développement de l'humanité et tend par tous les moyens à apprendre aux élèves à penser et à observer par eux-mêmes.

Le directeur du cours est M. O. GREMMINGER, instituteur, Schulhausstrasse, Zurich 2. Les inscriptions se font au moyen d'un formulaire officiel, jusqu'au 1^{er} avril.

Le grand desideratum de notre époque est la culture de l'élément social qui est l'individu humain.

Charles WAGNER.

La Vie Simple, page 282.

Livres et Revues

La revue *Pour l'Ère Nouvelle* rend compte uniquement des ouvrages de psychologie de l'enfance et de pédagogie expérimentale qui lui sont adressés en doubles exemplaires, ainsi que des études relatant d'essais pratiques tentés dans le domaine de la rénovation de l'éducation familiale et scolaire.

OUVRAGES DE LANGUE FRANÇAISE.

C. FREINET. **Plus de manuels scolaires.** Méthode vivante et rationnelle de travail scolaire par l'Imprimerie à l'École (Saint-Paul, Alpes-Maritimes, Editions de l'Imprimerie à l'École, 1928, 1 vol. 13,5 × 21 cm. de 148 p., prix fr. 8).

Nos lecteurs connaissent et estiment de longue date Célestin Freinet. Contentons-nous donc de lui exprimer ici notre vive satisfaction de trouver dans ce nouvel ouvrage sorti de sa plume la belle union entre la théorie et la pratique que nous avons appris à estimer dans ses œuvres précédentes. Pour la première fois un groupe d'instituteurs met en pratique de façon conséquente les principes d'actions et les procédés indiqués dans les livres de Fenièvre : « L'École active » et surtout « La Pratique de l'École active ». Dans ce dernier, au chapitre III, — chapitre II de la deuxième édition qui est sous presse — se trouve décrit le procédé du « cahier de vie » ou « livre de vie », fait par les élèves et ordonné dans un classeur aux feuillets mobiles. On s'étonne qu'un procédé si simple et qui seul, notons-le, permet de concilier le désordre de l'actualité extérieure, mouvante et vivante avec le besoin intérieur d'ordre, de logique et de suite dans les idées, soit encore si peu connu et si peu employé. Le livre de Freinet est un éloquent appel en faveur du bon sens en éducation. Il fera son chemin.

Il était une fois (Contes d'enfants). Extraits de « La Gerbe » et des Journaux scolaires, Supplément au Bulletin mensuel : « L'Imprimerie à l'École » n° 17 (Saint-Paul, Alpes-Maritimes, Editions de l'Imprimerie à l'École, 1 opuscule 14 × 19 cm. de 12 p., prix fr. 0.50).

La mine et les mineurs. Extraits de « La Gerbe » et des Journaux scolaires, Ecole de Lourches (Nord), Supplément au Bulletin mensuel : « L'Imprimerie à l'École » n° 16 (Saint-Paul, Alpes-Maritimes, Edition de l'Imprimerie à l'École, 1 opuscule 14 × 19 cm. de 12 p., prix fr. 0.50).

Ces deux opuscules, publiés également par les soins de Célestin Freinet, montrent la belle activité des petits ouvriers de l'imprimerie à l'école. Mieux que bien d'autres publications plus prétentieuses, mais fades, ils méritent le titre : « pour les enfants par des enfants » — et, mieux encore : « pour les petits travailleurs par des petits travailleurs comme eux.

Charles PACOT. **Le latin par la joie, le grec par la joie**, grammaire, exercices, textes, préparation des débutants sans le secours d'un maître. **Sept langues enseignées en même temps** (Paris XIV^e, 47, rue de la Tour. A l'Œuvre des Etudes grecques et latines, 2 fr. 75 par cahier. L'ouvrage sera complet en 30 cahiers. En souscription 68 fr., à l'étranger 80 fr. Les cahiers 7 à 11 ont paru d'octobre 1928 à février 1929).

Nous annonçons en bloc ces cinq beaux cahiers jaune, gris, bleu, brun et rouge. Nous avons annoncé le début de la série (1928, n° 41, p. 187). Nous ne ferons pas à

nouveau l'éloge de cette méthode où la chaleur, l'intensité de vie, la passion, pourrait-on dire, si le domaine de la linguistique n'était réputé glacial, s'associe à une érudition jamais en défaut et à une ingéniosité déconcertante. Étymologies, histoire de la langue, l'inconscient créateur de mots ou d'acceptions nouvelles, plus larges ou plus restreintes, tout cela est un régal pour le lecteur. Il attend avec une impatience croissante les cahiers suivants.

Pierre ROUSSEL, *Professeur à la Faculté des Lettres de Strasbourg, Directeur de l'École française d'Athènes, avec la collaboration de Paul CLOCHE, Professeur à la Faculté de Lettres de Besançon, et de René GROUSSET, Conservateur-Adjoint du Musée Galmei, La Grèce et l'Orient, des Guerres Médiques à la Conquête Romaine* (Paris, Alcan, 1928, un vol. in-8°, 554 pages, 2 cartes et un index, prix 50 fr.).

Ce volume de la série *Peuples et Civilisations* embrasse d'un seul regard tout l'essentiel de l'histoire du monde durant un long espace de temps, celui des trois siècles (V^e, IV^e et III^e avant J.-C.), où la Grèce et l'Orient se sont disputé la prépondérance. La Grèce s'y révèle à nous dans tout l'éclat d'une civilisation incomparable, dont les auteurs évoquent de mains de maîtres la richesse et l'infinie variété. L'Orient où ils nous transportent est avant tout l'Orient iranien, tels que les monuments de l'époque achéménide et la littérature religieuse des sectateurs d'Ahoumazda permettent de le reconstituer.

Tobie JONCKHEERE, Directeur de l'École Normale, Professeur à l'Université de Bruxelles : **La Pédagogie expérimentale au Jardin d'Enfants**, Ouvrage couronné par l'Académie Royale de Belgique (Prix De Keyn), troisième édition avec 2 figures dans le texte (Bruxelles, Lamertin, Paris, Alcan, 1929, 1 vol. 13 × 19 cm. de 194 pages).

Nous avons rendu compte en leur temps des deux éditions précédentes de ce ouvrage prudent et avisé, devenu classique. On en trouvera par ailleurs un compte-rendu dû au B. I. E. (N° 44, p. 17), Félicitons l'auteur de rencontrer dans son pays un succès aussi durable. C'est tout une époque de l'histoire pédagogique de la Belgique qui se concrétise autour de son nom.

BOSCHETTI-ALBERTI. **L'École sereine d'Agno** (aux sièges de cette revue). Il nous faut revenir une fois de plus sur cet opuscule. La directrice d'une classe spéciale de la Suisse, éducatrice de haute valeur, nous écrit à son sujet :

« C'est avec une émotion profonde que j'ai lu « L'École sereine d'Agno ». Toutes les pages de cette brochure sont si vraies dans leur simplicité que je ne me lasse point de les lire ; elles répondent bien souvent à des expériences que j'ai faites dans ma classe d'enfants arriérés. Mes petits élèves m'arrivent des classes normales vidées, semble-t-il, de

toute initiative, habitués ou plutôt forcés à une inaction qui a dégénéré en paresse ou indifférence. De là, dissimulation, subterfuges, ennui comme le dit M^{me} Boschetti. J'assiste au réveil de ces petits, placés d'un jour à l'autre dans une atmosphère paisible et gaie, atmosphère d'activité.

« Pour la publication de cette brochure, pour vos écrits que je lis avec une reconnaissance toujours croissante, merci ».

* *

Le choix d'une profession pour les jeunes gens revêt une importance particulière; aussi l'Union suisse des Arts et Métiers s'en est-elle préoccupée. La Commission centrale des apprentissages de cette Union a publié (chez *Büchler et C^o à Berne*) la sixième édition d'un opuscule intitulé : *Le choix d'une profession*, destiné à donner aux parents, aux éducateurs et aux autorités tutélaires des règles simples, courtes, basées sur une longue expérience et sur une connaissance approfondie de la grave question qui préoccupe tous les amis de la jeunesse. Cette brochure tient particulièrement compte de la Suisse; elle a été élaborée et revue par des hommes compétents et pratiques. On y joint un tableau des principaux métiers, avec indication du temps nécessaire à un bon apprentissage, ainsi qu'une traduction des conseils de Jacques Bonhomme sur le choix d'un patron d'apprentissage.

Cet opuscule ne coûte que 30 cts. suisses et à partir de 10 exemplaires 15 cts. pièce.

* *

Nos jeunes filles et le choix d'une profession, par Gertrude KREBS, maîtresse d'école ménagère, l'auteur bien connu des « Conseils pour jeunes filles suisses ». Selon le vœu de nombreux éducateurs et éducatrices, la Commission centrale des apprentissages de l'Union suisse des Arts et Métiers a publié, avec la collaboration d'hommes d'expérience, des directives pour les parents et les autorités scolaires et tutélaires, œuvre particulièrement utile à notre époque où le choix d'une profession a la plus grande importance pour la vie économique. L'auteur donne un court aperçu de toutes les professions qui conviennent au sexe féminin avec leurs exigences et les possibilités d'activité lucrative que l'on y rencontre. Cette brochure forme le 15^{me} cahier de la *Bibliothèque suisse des Arts et Métiers*, qui paraît chez *Büchler & C^o*, à Berne. Elle coûte 30 centimes suisses ou, 15 centimes par 10 exemplaires.

* *

Loto de lecture graduées, par Marie REYMOND-Editions Delachaux et Niestlé S. A., Neuchâtel. Boîte de 12 cartons, 72 cartes et 220 lettres mobiles, fts. s. 4.75).

Nous retrouvons ici le principe du loto à images que l'auteur, institutrice à l'École normale de Lausanne, avait déjà utilisé dans le jeu : « La multiplication en images ». Ces 72 cartes sont graduées de façon à réduire au minimum les difficultés de la lecture. L'association globale du mot et de l'image crée un automatisme inconscient. Le jeu peut être individuel ou collectif. En outre les lettres mobiles permettent de copier des mots ou de composer des phrases.

M. U. Briod, ancien maître à l'École normale, écrit à propos de ce jeu : « En examinant de près cette collection de petits tableaux illustrés et gradués, nous nous sommes convaincu qu'elle contient tous les éléments essentiels à un

cours élémentaire de lecture et d'écriture; elle est le résultat de patientes et nombreuses expériences. C'est dire que l'école et la famille trouveront là un utile instrument d'initiation et de perfectionnement pour les apprentis lecteurs. Ceux-ci, stimulés par le goût de la découverte personnelle et par l'émulation, verront leurs progrès s'affirmer après chaque nouvel exercice, et seront heureux de pouvoir bientôt lire tout ce qui leur importe, sans avoir dû verser trop de larmes ».

OUVRAGES DE LANGUES ÉTRANGÈRES.

D^e Charlotte BÖHLER, Privatdocent à l'Université de Vienne : *Kindheit und Jugend*, Genèse des Bewusstseins (Leipzig, S. Hirzel, 1928, 1 vol. 15,5 x 23,5 cm. de 307 pages, avec 16 images dans le texte et 2 tableaux, 10 marks).

S'éloignant de la ligne des publications parues jusqu'ici sur la psychologie de l'enfant et de la jeunesse, ce 3^e volume des « Monographies psychologiques » publiées par Karl Bühler présente le développement complet de l'homme, de sa naissance à sa maturité, sous forme de phases telles qu'elles découlent des vastes expériences et travaux d'observation exécutés durant de longues années d'études. Outre un matériel tout à fait nouveau d'environ quatorze travaux spéciaux, nous trouvons ici pour la première fois l'histoire du développement de l'homme considéré d'un point de vue de principe et de synthèse. Cet ouvrage montre que le processus de formation ne se compose pas de lignes constructives fonctionnelles, différentes et séparées, placées les unes à côté des autres, mais qu'il est un système constructif bien échelonné qui, grâce à l'action simultanée et synthétique de toutes les impulsions de l'entité psychologique, produit une unité. Un des résultats théoriques les plus importants des observations et des travaux auxquels l'auteur et un grand nombre de collaborateurs ont consacré plusieurs années, c'est la preuve qu'au cours du développement, dans toutes les fonctions, la formation synthétique a la priorité sur la formation structurale.

D'après le résultat des expériences faites, l'auteur a divisé le développement en cinq phases. Dans la première phase de la première année de la vie, l'évolution du mouvement conduit à la centralisation personnelle des impulsions et dans le domaine objectif à la conception de l'unité des choses. Dans la seconde phase, qui s'étend de la 2^{ème} à la 4^{ème} année, le sens et la valeur sont réalisés par des actes d'affirmation et par une attitude personnelle vis-à-vis des choses. La troisième phase, qui dure de la 5^{ème} à la 8^{ème} année, amène la réalisation du travail par l'équilibre entre l'adaptation personnelle à la vie sociale et l'accomplissement du devoir et du travail. Dans la quatrième phase, qui va de la 9^{ème} à la 13^{ème} année, l'attention, orientée par l'élan de la curiosité, se porte sur l'objet et conduit, d'une part, au désir de connaître la réalité, d'autre part, — en suite des premières aspirations à la liberté personnelle, — à l'affirmation du moi. La cinquième phase enfin, de la 14^{ème} à la 19^{ème} année, place au premier plan le prochain et, dans le domaine objectif, cherche, au-delà de la réalité, la connaissance de la vérité.

Dans cet ouvrage, chaque phase apparaît donc, sous une forme toujours nouvelle, comme un pas en avant du côté de l'objectivisme et du subjectivisme. Chaque phase découle organiquement de la précédente. La base positive de cet ouvrage est formée presque exclusivement par les travaux entrepris durant ces cinq dernières années à l'Institut Psychologique de Vienne, et dont une partie n'a pas

encore été publiée ou se trouve actuellement à l'impression. A toutes les racines profondes de cette œuvre correspondent autant de collaborations personnelles. La place nous manque pour les nommer toutes, nous renvoyons à la préface du livre; on y trouvera aussi l'histoire de ses origines. Une des plus importantes découvertes théoriques qu'il apporte, c'est la démonstration, par des expériences, des débuts de l'intention dans la conduite de l'enfant. De la psychologie de l'enfant, démontrée dans son développement, se dégage la description de la genèse de l'esprit conscient. Des exemples concrets ont montré qu'un grand nombre de problèmes fondamentaux de la psychologie ne peuvent être résolus si l'on n'appuie les considérations de structure statique sur la genèse dynamique. C'est leurs rapports réciproques seuls qui nous montrent le tout. Et, selon les paroles mêmes de l'auteur, c'est ici seulement que commence « la psychologie de l'action et de la vie de l'homme ».

C. OM.

Mary H. LEWIS. *An Adventure with Children*. Macmillan, New-York, 1928, 250 p., illus. C'est une véritable aventure que raconte ce petit livre, car il retracer la vie d'une école primaire absolument expérimentale, pendant une dizaine d'années, aussi la lecture en est-elle particulièrement attachante. Dans cette « aventure » les enfants prirent leur large part de responsabilité et fournirent un travail très considérable. L'auteur parle fort peu du programme d'études, mais comme garçons et filles en arrivant dans des collèges conformes au type reçu y prenaient fort bon soin, on peut être certain que les études n'y étaient pas négligées.

Din publicatiile laboratorului de pedagogie si pedagogie experimentală al Universității din Cluj, Conduis de Profesor V. GHIDIONESCU: Vol. II. *Inteligenta Copilului* contributii experimentale de LAZAR ANTILA : « Sugestia si Inteligenta », LIVIU SIRCA : « Tipurile Intellectuale si Invățământul », VI. GHIDIONESCU si Gh. COMI-DESCU : « Experimente in vederea etaloanelor testelor de inteligenta pentru copiii români ». (Cluj, Tipografia « Cartea Românească » S. A., 1928, 1 vol. 15,5 x 23 cm. de 206 p., prix Lei 130).

L'intelligence de l'enfant. 1. Suggestion et intelligence. 2. Types intellectuels et enseignement. 3. Expériences en vue d'établir les tests d'intelligence pour les enfants roumains. Le tout en roumain. C'est là le premier ouvrage de psychologie expérimentale paru en Roumanie.

Elișa ALEXANDRESCU, *Contribuții la Studiul Individualității copilului*, Comunicare făcută la « Institutul pedagogic » din Bucaresti în ziua de 5 Martie 1928. (București, Tipografia « Tiparul Românesc », 1928, 1 brochure 15,5 x 23 cm. de 15 p., prix 25 lei).

Cette contribution à l'étude de l'individualité de l'enfant, par une ancienne élève de l'Institut J.-J. Rousseau de Genève, montre qu'en Roumanie l'esprit de recherche scientifique de l'Institut reste bien vivant.

Karl TRIEBOLD, *Erholungs, Erziehungs und Heilstätten*, opusculé tiré du V^e volume (« Sozialpädagogik ») du *Handbuch der Pädagogik*, publié par Herman NOHL, professeur à Göttingen et Ludwig PALLAT, professeur à

Berlin (Langensalza, Verlag von Julius Beltz, 1 tirage à part 16 x 24 cm. de 10 pages).

Étude sérieuse sur quelques Ecoles de Plein Air d'Allemagne: Heuberg, Senne I, Charlottenburg, Wegscheide, Aprath, et les méthodes pédagogiques qui conviennent à ces institutions.

REVUES DE LANGUE FRANÇAISE.

Tolstoï et Jaurès

Le centenaire de Tolstoï, nous l'avons dit, n'a pas passé inaperçu dans les Ecoles nouvelles. La presse aussi lui a consacré de nombreux articles. *Le Cri des Peuples* (26 septembre 1928), entre autres, a rappelé qu'il y a dix-sept ans, à Toulouse, « Jaurès a parlé de Tolstoï » ; improvisation, mais d'une tenue si haute que les auditeurs en ont été émerveillés. « Où voulait-il aller ? » demandait le tribun. « Que voulait-il faire lorsqu'il s'est évadé pour la dernière fois de la maison familiale ? Voulaït-il « mettre le désert des biens de la terre, renoncés par lui, entre lui et le Dieu inconnu vers lequel il marchait ? » Il s'est dit, sans doute : « Je veux une solution du problème de la vie. Et que me disent les savants, que me disent les philosophes ? Ils ne m'apprennent pas la seule chose qui m'importe, le rapport de mon âme, de mon moi, de ma vie intérieure et profonde avec l'univers infini et mystérieux. C'est là, pourtant, ce que je veux savoir. Ma vie n'a de sens, n'a de prix que si elle est rattachée à quelque chose de supérieur et d'éternel. Eh bien ! les philosophes me disent : « L'infini travaille, le monde collabore, il prépare peut-être quelque chose de grand et de divin », et moi, s'écrie Tolstoï, je réponds que cette réponse est vaine, que l'univers illimité n'est, à mes yeux, qu'il n'est pour les savants eux-mêmes, qu'une agglomération colossale et discordante de mondes et d'atomes qui se rejoignent et se dissipent. »

Que si l'on disait à Tolstoï : « Du moins, confondez votre âme avec l'humanité qui va vers un idéal nouveau », il répondrait : « Pour savoir ce que sera cette humanité, pour essayer de l'entrevoir, il faudrait que je la connaisse tout entière, et elle m'échappe dans ses origines comme dans sa destinée... Les mystiques ont la passion de la vie, la frénésie de leur propre vie. On croit qu'ils sont prêts à la perdre, à la donner. Oui, pourvu que ce soit pour quelque chose qui leur apparaisse comme la plus haute partie d'eux-mêmes, ils sont prêts à s'abîmer, pourvu que ce soit dans un gouffre de perfection. » C'est la crise dans laquelle, pendant deux ou trois ans, il s'était débattu, et il en est sorti par cette remarque : « La naissance miraculeuse, la résurrection, l'hostie... ce sont des symboles enfantins, ce sont des légendes puériles, mais, de ces symboles, de ces légendes, je veux dégager, je veux recueillir l'esprit de foi, de résignation, d'union, d'amour, d'union des hommes entre eux, en Dieu et par Dieu qui est l'essence et le fond même du christianisme. » Et c'est alors qu'il a proclamé qu'il prenait comme règle de sa vie, l'Évangile, non pas l'Évangile des orthodoxes, non pas l'Évangile des prêtres, mais l'Évangile instinctif et éternel des pauvres, et, pour y croire comme eux, il s'est dit : « Il faut que je devienne comme eux, il faut que j'interprète l'Évangile dans sa rigueur morale. » Jusqu'ici, par lâcheté ou par égoïsme, les hommes ont composé avec l'Évangile. L'Évangile leur dit : « soyez pauvres », et ils s'imaginent qu'ils peuvent rester chrétiens en restant riches. L'Évan-

gile leur dit : « Dieu veille sur les hommes et les passereaux. » L'Évangile prononce des paroles d'amour et de paix. Il y a des millions et des millions d'hommes qui s'imaginent être chrétiens, en dépouillant, en faisant souffrir leurs frères, et en proclamant de classe à classe ou de nation à nation l'égoïsme des hommes. Eh bien moi, dit Tolstoï, je veux demander aux hommes, par-dessus les lois, par-dessus les sacerdoxes, d'être des hommes de l'Évangile et je ne leur dis pas : « soumettez-vous », « ne leur dis pas non plus : « révoltez-vous par la force », je veux qu'ils obtiennent et qu'ils imposent la paix par des moyens de paix ».

Voilà ce qu'a su proclamer un Jaurès commentant Tolstoï. Ah ! si tous, hommes de gauche et hommes de droite pouvaient entendre et comprendre ces paroles et les mettre en pratique, combien de luttes épiques et stériles nous seraient épargnées ! Luttes négatives qui, par cette épargne même, se mueraient en luttes positives en faveur du bien de l'enfance, en faveur de l'âme divine de l'enfant et de son ascension morale.

Dans quels cas faut-il punir ?

Où plutôt, dans tel cas critique, faut-il punir ? C'est la question que se sont posés quelques membres de notre Ligue lors du Congrès de Heidelberg en 1925 et qu'ils ont posée à M. Fr. Bakulé. La punition se distingue de la sanction naturelle par le fait qu'elle est voulue par l'adulte et utilisée par lui comme moyen pédagogique. Mais si l'adulte exige ainsi un acte anti-psychologique, c'est lui qui est fautif, et non l'enfant. La question s'était posée à propos d'un cas cité par M. Bakulé dans sa conférence. A la lecture du début de cette conférence, ici même, en octobre 1925, M^{me} T. J. Guéritte nous avait dit avoir été « horripilée » — c'est son mot — par ce récit. J'eus la curiosité de demander à M. Bakulé lui-même ce qu'il en pensait. Cette correspondance a été publiée pages 52-53 de « La Liberté de l'enfant à l'École active ». Comme, plus tard, le récit s'est trouvé reproduit dans « Trois pionniers de l'Éducation nouvelle », M^{me} Guéritte, une fois de plus, s'en est étonnée. Le 7 juin 1928, j'eus l'occasion, dans une lettre privée, de lui dire mon sentiment sur le passage en question et de lui rappeler l'opinion de Bakulé. Or, dans le numéro de décembre 1928 de *La nouvelle éducation* p. 187, elle revient sur cette « scène odieuse » où Bakulé aurait fait « pires maladroitures », s'étonnant « qu'on nous présente son erreur comme une excellente méthode de pionnier ». Les conclusions qu'en tire M^{me} Guéritte sont fort pertinentes : « Même dans les milieux soi-disant avancés », écrit-elle, on ignore « encore ce que c'est que respecter un enfant, le traiter comme une personne libre ».

Cela dit, exprimons respectueusement le regret que M^{me} Guéritte n'ait pas cité Bakulé lui-même — qu'elle avait eu, entre temps, l'occasion de rencontrer au Congrès de Locarno. — Bakulé dit qu'il y a des cas où il faut punir. Je les ai désignés dans ma lettre à lui comme des cas « chirurgicaux ». Ce sont ceux où se produit chez un enfant le phénomène que l'antiquité avait désigné du nom de « possession diabolique » et où la psychologie moderne voit un « complexe » ou une auto-suggestion antirationnelle et antioiciale. Le choc affectif est alors la seule thérapeutique possible. Il est clair que ces cas seront rares. Dans nombre de circonstances — comme dans celles relatées dans le passage incriminé de Bakulé — l'état de conflit est dû à une erreur de l'école, du programme ou même du

maître. C'est certain. Mais une fois engagé le conflit dû à l'auto-suggestion, celle-ci ne saurait être que renforcée par une capitulation prématurée de l'adulte. Les psychiatres au courant des phénomènes d'auto-suggestion nous l'ont confirmé cent fois. La seule tactique, avant la crise, est d'éviter la crise elle-même, si possible ; quatre-vingt-dix-neuf fois sur cent, c'est possible. Savoir, c'est prévoir. Mais si la crise est engagée — et les crises sont malgré tout fréquentes avec certains jeunes psychopathes, surtout ceux qui, dans les villes, vivent dans des conditions pitoyables, — il faut aller jusqu'au bout de sa décision avec un calme imperturbable. « Je suis d'accord avec vous sur le caractère chirurgical de l'emploi de la force dans les cas, relativement rares, auxquels vous faites allusions, nous a répondu M. Bakulé (op. cit. p. 53). Naturellement, des opérations ardues ne peuvent être pratiquées que par des éducateurs-artistes ». Nous dirions : par des psychologues au fait de la psychologie du subconscient.

L'imprimerie à l'École

Sous le titre « Notre marche en avant », la revue *L'imprimerie à l'École*, de novembre 1928, publie les lignes suivantes :

Pour la première fois en France — et peut-être dans le monde — un groupement actif d'éducateurs populaires s'est constitué sur des bases coopératives, pédagogiquement et socialement. Ses adhérents sont parmi les meilleurs instituteurs et les plus dévoués à l'enfance prolétarienne. Dans leurs hameaux, dans leurs villages, loin des pédants et des routiniers, à même la vie, ils cherchent librement. Et, fait plus original encore, grâce à l'imprimerie à l'École, ils échangent leurs travaux, profitent chacun des découvertes de tous, et s'élevaient eux-mêmes en éduquant leurs élèves.

Pour la première fois, cent-vingt écoles — 200 nous peu — participent incessamment à une vaste enquête qui sera tout à la fois pédagogique et sociale. Nous sommes certains de servir ainsi utilement la pédagogie et l'École populaire.

Si notre technique avait besoin, pour se répandre, d'une réclame systématique, c'est qu'elle n'aurait pas les avantages que nous lui attribuons ; elle ne serait pas supérieure aux autres techniques si elle n'enthousiasmait les nouveaux adhérents en leur apportant, non une nouveauté formelle, mais une revivification profonde de nos procédés d'enseignement, une révision de nos techniques et de nos méthodes.

Il suffit que les collègues visitent les écoles travaillant à l'imprimerie, qu'ils examinent en techniciens les travaux que nous avons obtenus... Et les adhésions affluent.

Notre groupe est monté, en un an, de 23 à 120 adhérents. Nos amis du début sont encore tous là, toujours aussi enthousiastes. Et ce spectacle est bien plus encourageant que tout ce que peuvent dire, en bien ou en mal, des journalistes professionnels qui, hypnotisés par les vieilles formes oppressives de l'École traditionnelle, ne comprennent ni notre idéalisme, ni notre dévouement exclusif à l'École populaire.

Le même fascicule publie ce qui suit, au sujet de *La Gerbe* : « Contenu du texte. Notre Congrès de Paris a décidé, en principe, de faire l'expérience de *Gerbes* conçues autour d'un centre d'intérêt, afin de donner à nos travaux une plus grande cohésion et aussi plus de valeur éducative ».

Le centre d'intérêt sera ce mois-ci (novembre 1928) : *L'automne chez nous*. Nous nous permettrons de faire remarquer qu'il ne s'agit point de décrire l'automne chez nous à l'ancienne mode scolaire, descriptive et plate. Nos *Gerbes* doivent donner, dans toute leur originalité et leur diversité, les divers aspects de la vie enfantine à la ville et au village en automne. Ce sont des fragments de vie comme ceux que vous publiez dans vos livres de vie qu'il nous faut. Les travaux de l'automne doivent, je crois, avoir une place spéciale dans cette *Gerbe*.

La *Gerbe* de décembre aura comme centre d'intérêt : *Le Noël*.

..

Jeu et effort spontané chez les tout petits

L'*Educateur* du 4 février 1928 publiait un article de Mlle E. RION sur « Le Jeu dans la classe enfantine (cinq à neuf ans) ». Nous en détachons quelques passages :

« Je fais quotidiennement un exercice de langage : description de fruits, fleurs, légumes, objets divers. Sommes-nous absolument sûrs que l'enfant qui respire la forte odeur du coing, compare ce fruit à une carafe, goûte sa pelure, sa pulpe, palpe ses pépins gluants, ne considère pas ce « travail » comme un « amusement » ? — Pensons-nous que l'écolier qui a vu le semeur dans son champ, puis sur une image en classe, n'est pas persuadé qu'il joue, quand il est invité à imiter le geste large et la marche lente, à pas égaux, du paysan semant son blé ?

« Pendant l'été de 1927, mes élèves ont joué longtemps « à la mer ». Notre livre de lectures contenait plusieurs images de la mer, suivies de leurs descriptions. Je surpris mes garçonnets un jour, en train de « faire une mer » dans la cour, en utilisant pour ce travail, l'arrosage de la classe et les pelles à feu.

« J'ai observé un garçonnnet de trois ans et demi, faisant du dessin libre. Pendant plus d'une semaine, son ardoise se couvrit de traits à peu près analogues à chaque séance. L'enfant faisait des efforts visibles et s'attardait longuement à ce travail. — Cet enfant se fatiguait à essayer de « rendre sa pensée » par le dessin. Le modelage libre et le dessin libre sont loin d'être considérés comme des travaux scolaires.

« L'étude de la lecture, elle-même, peut prendre par moments l'apparence du jeu. L'enfant qui regarde attentivement ses lettres mobiles pour trouver celles qui ressemblent aux lettres du mot écrit au tableau noir, croit sans doute qu'il joue au loto.

« Afin d'éviter tout malentendu sur le sens des mots travail et jeu à l'école, acceptons pour le mot jeu le sens que lui donne l'enfant et laissons croire à nos écoliers qu'ils se sont bien amusés, alors qu'en réalité, ils ont bien travaillé.

M^{lle} RION a publié dans le *Magazine scientifique* (Nathan, septembre 1928), une traduction de l'« Historique du mouvement en faveur de l'éducation nouvelle ». D'après un numéro de *Progressive Education*. Elle y fait connaître les efforts de la Ligue internationale pour l'éducation nouvelle et invite les Français à se joindre à la Ligue. Dans la même revue, M^{lle} RION a publié, en octobre 1927, « Les choses à l'école » et dans celui d'avril-mai-juin 1928, « L'enfant et les formes ».

M^{lle} RION est certainement un des meilleurs connaisseurs de l'esprit du petit enfant qu'il y ait en France. Sa recherche directe des moyens pédagogiques naturels, loins des chemins battus — son hétérodoxie en un mot — est un titre de plus pour la faire apprécier par les pédagogues, même par les orthodoxes de l'école officielle.

Le problème de la liberté

Dans *L'Education enfantine* (1^{er} octobre 1928), M. F. Garcin s'attaque assez vertement aux novateurs. Comme c'est à propos de l'ouvrage « La Liberté de l'enfant à l'école active », on peut croire qu'il s'en prend à l'auteur. Mais non. Les dernières lignes de son article le prouvent : « L'école active a mis en lumière des vérités psychologiques qu'aucun technicien de l'éducation ne doit ignorer, mais que chacun met en pratique avec son génie particulier. Elle continue son travail d'expériences et de recherches. Nous devons l'encourager, le suivre, faire nôtres ses acquisitions définitives, libérer l'esprit des maîtres des entraves de la routine afin que la technique de l'éducation de plus en plus épurée réserve aux générations montantes plus de pain, plus de lumière, plus de joie et plus de bonheur. » Beau programme. Il est dommage, pourtant, que l'auteur n'ait pas saisi en quoi consiste l'école active, ce qui fait que beaucoup de ses critiques tombent à faux. Il est dommage aussi qu'il s'en prenne à des novateurs excessifs, avec qui nous ne nous solidariserions nullement si nous les connaissons, mais que nous ne connaissons pas. Il est dommage qu'il oublie le rôle de la science expérimentale dans le travail de construction de l'école active. Il cite les précurseurs et les met sur le même rang que les novateurs. « Tous ont voulu le bien de l'enfance », écrit-il. Entre vouloir et savoir, il y a un abîme. Il pense que les novateurs respectent la libération de l'enfant au point de ne pas avoir souci de son adaptation au milieu. Cette « instabilité » là est un mythe; c'est l'inverse qui est vrai. La sanction naturelle du milieu et l'adaptation au milieu sont essentielles. Par contre, enseigner la lecture et l'écriture en six mois grâce à « l'aiguillon de l'obéissance » et croire par là qu'on a « libéré l'esprit des entraves de l'ignorance » — tout en tuant du même coup, ajoutons-le, la volonté autonome fondamentale — c'est là une conception qui est et restera toujours très loin de l'école active, bien que, selon l'auteur, à l'affût des tempéraments que celle-ci apporte, selon lui, à ses principes extrêmes, elle doive en venir un jour à un point où « nous n'arriverons plus à distinguer l'une de l'autre » l'école traditionnelle et l'école active. Il craint qu'en respectant les penchants de l'enfant, on n'en arrive à « respecter même ses vices » ! Les vices libèrent-ils l'esprit ou le subjugent-ils ? L'école active ne part pas par snobisme de la spontanéité de l'enfant et de ses intérêts; elle ne s'amuse pas à narguer ainsi l'école traditionnelle en prenant le contre-pied de ses pratiques. Elle se base sur des expériences innombrables où le rendement intellectuel et spirituel des méthodes en présence a été pris en considération. Continuer à atteindre des résultats médiocres avec des efforts décourageants, alors qu'on peut, avec les méthodes de l'école active, atteindre des résultats meilleurs à tous égards serait impardonnable. L'ignorant seul peut vouloir cela. Nous remercions M. F. Garcin de faire connaître nos efforts et d'oser écrire que l'école active apporte des lumières que nul ne doit ignorer.

..

Une république de normaliennes

La *Revue de l'Enseignement Primaire et Primaire Supérieur* du 25 novembre 1928 publie un article de Mlle E. FLAYOL, Directrice d'École normale en retraite, sur « La participation des élèves à la vie de l'école ».

« La coopérative », écrit-elle, « a maintenant six ans d'existence. Fondée pour permettre aux élèves de faire un voyage annuel, et de diriger un patronage, elle a peu à peu multiplié et diversifié les formes de son activité. La coopérative a créé et fait vivre

plusieurs organismes qui sont entièrement entre les mains des élèves. Pour leur profit personnel : une société de tourisme affiliée au Touring-Club ; une bibliothèque (livres, journaux, revues), un comité de décoration. Pour l'action sociale : un patronage de petites filles et des collaborations de formes diverses à une « goutte de lait », à l'Association Valentin Haüy, à la « Protection de l'Enfance », aux « Pupilles de l'École publique ». Chacun de ces organismes est administré par des présidents, secrétaires, trésoriers élus par leurs compagnes, et leur gestion est inspirée et contrôlée par l'assemblée générale. Chacun a son budget alimenté par la caisse de la coopérative. Le patronage suscite tous les ans, ou révèle, des vocations d'éducatrices. Il a pris, depuis ses débuts, des formes très diverses suivant les aptitudes des présidents. On y a fait bien des choses : promenades, travaux manuels, fête des mères, représentations, gymnastique, musique, etc. Depuis six ans il vit, sans aucune subvention des ressources que les normaliennes s'ingénient à lui procurer. »

*

Une Ecole normale érigée en république

Dans *La Nouvelle Education* d'octobre 1928, M. F. CATTIER publie un article sur « La République normalienne », dont nous donnons ici la conclusion. Il s'agit d'un autre essai — couronné de succès — d'introduire le self government dans une Ecole normale en France.

« Comme malgré nos efforts tout n'est pas pour le mieux dans la meilleure des républiques, nous avons laissé se créer une espèce de Comité d'initiative, comprenant tous les dignitaires de notre petit État, les majors, les juges, les commissaires, et dont le rôle est, par définition, de signaler au directeur les initiatives originales et intéressantes susceptibles d'être réalisées. Parmi les transformations les plus populaires, obtenues grâce aux suggestions des gouvernés, citons l'achat des jeux en plein air, la construction des bancs de la cour et du jardin, les séances hebdomadaires de cinéma, l'aménagement d'une salle de bal. Tous les projets ont été menés à bonne fin, non par le directeur et l'économie, mais par les élèves eux-mêmes, grâce à l'argent de la caisse de la coopérative et au travail des équipes de travail manuel. Enfin, pour éviter les murmures, les mouvements de la foule, les complots, les ragots, que sais-je ? j'ai institué le système du *referendum*, non pas tout à fait comme dans la république helvétique, mais avec une variante. J'ai fait des enquêtes sur le régime établi, sur le pouvoir législatif, sur le règlement, sur le Conseil d'ordre, sur le commissariat d'ordre, sur les réformes accomplies ou à accomplir, et sur la coopérative normalienne. J'ai tiré ainsi le pouls de mon école. J'ai appris, en lisant les réponses écrites à mes questions, bien des abus et bien des irrégularités que j'aurais ignorés ; mais j'ai pu aussitôt faire opérer les rétablissements nécessaires... Et l'atmosphère de la maison s'en trouva purifiée.

Je crois inutile de dire à quel point nos élèves sont satisfaits de ce régime. Ils en chantent le los, surtout dès leur entrée, en termes dithyrambiques. Tout leur paraît nouveau : « genre de vie et méthode de pensée ». Ils ne saisissent pas toujours, au début, les raisons du changement constaté, tel le peuple qui ne comprend pas toujours de suite le but de certaines révolutions libératrices voulues par les génies moraux ; mais ils s'adaptent rapidement à leur nouvelle situation. Appelés demain à guider la conduite des enfants, ils apprennent vite à se diriger eux-mêmes, et c'est pourquoi il n'est pas utopique de transformer un établissement d'éducation en république. Dans un exposé que j'ai visé à l'objectivité, on me permettra de ne pas insister autrement et de demander seulement aux

sceptiques d'essayer le système avant de le critiquer. »

**

Le rendement de l'éducation nouvelle

Dans ce même fascicule, Mme ROUAKINE écrit, au sujet des « Méthodes actives et Programmes officiels » :

« Beaucoup de parents hésitent à mettre leurs enfants dans des écoles nouvelles parce qu'ils s'imaginent que, malgré les avantages qu'offrent celles-ci, on n'y peut acquérir toutes les connaissances utiles pour s'assurer un avenir brillant. Il semble donc intéressant de chercher à se rendre compte exactement de connaissances que les enfants normaux peuvent acquérir dans une école nouvelle où l'on emploie les méthodes du travail libre, et de comparer les résultats obtenus avec les exigences des programmes officiels.

« Prenons le programme de l'enseignement primaire. Nous pouvons dire que nos enfants ont, non seulement rempli ce programme, mais qu'ils l'ont dépassé de beaucoup, sauf en ce qui concerne la récitation. Dans la plupart des branches, si l'on compare les connaissances acquises dans notre école avec celles qui figurent dans les programmes de l'enseignement secondaire, on voit, qu'à peu de choses près, elles correspondent avec celles exigées pour des enfants de 9 à 10 ans.

« Mais c'est surtout en géographie, en botanique et en zoologie que nos enfants sont en avance sur les programmes officiels des deux enseignements. Il serait trop long d'énumérer ici toutes les connaissances acquises par eux. Il suffit de dire que ce sont ces branches où les passionnés le plus. Parfois ils étudient une question spéciale, se documentent sur le sujet choisi par eux, rassemblent les matériaux les plus divers et font une causerie, une conférence, disent-ils. Petits et grands sont alors invités et, avec un sérieux impressionnant, l'enfant lit, avec dessins au tableau, un exposé sur la fabrication du papier, sur la construction des maisons, sur la fabrication du beurre ou du fromage. Les auditeurs posent parfois des questions bien embarrassantes au jeune conférencier, et cela anime ces causeries pleines de profit pour les enfants.

« Il ressort de tout ceci qu'avec les méthodes nouvelles, on peut, sans surmenage, travailler avec infiniment plus de profit. Et non seulement nos enfants en apprennent davantage, mais, s'intéressant à ce qu'ils font, ils ont chance de retenir ce qu'ils ont appris. »

**

Méthodes de diagnostic individuel

Dans le numéro de janvier 1929 de *La Psychologie et la Vie*, le Dr REVAULT d'ALLONNES, expert psychiâtre près les Tribunaux de Paris, traite des « Problèmes de Psychologie pratique » et donne un « Guide pour l'Examen psychique des Normaux » :

« Pour dresser le bilan psychique d'une personne, écrit l'auteur, on dispose de quatre sources d'information : 1) L'observation directe, dans des circonstances variées, sans donner l'éveil à l'enquête ; cette source est la meilleure ; 2) Les épreuves artificielles ou « tests » de la psychologie expérimentale ; 3) Le témoignage du sujet lui-même, par confession, orale ou écrite, et par interrogatoire ; 4) Les témoignages de la famille, des amis, relations, camarades, concurrents, chefs et subordonnés. Ces documents sont d'inégale valeur, ils ont besoin d'être contrôlés et pesés. Pour ne pas procéder à l'aveuglette, il faut d'autre part avoir un guide ; en voici un. Il attribue une importance prépondérante au comportement et à la critique pra-

tique; en chaque opération psychique, ce qu'il cherche à démêler avant tout, ce sont les indices positifs ou négatifs d'adaptation et d'équilibre; il tâche de ne pas contempler un échantillon de musée, mais une personne dans la vie réelle. »

Les huit chapitres de ce programme général de psychologie pratique sont les suivants: I. Comportement. — II. Affectivité. — III. Contact perceptif avec l'ambiance. — IV. Mémoire. — V. Idéation et langage. — VI. Coordination. — VII. Critique. — VIII. Caractère.

Cette même revue avait publié en juin 1928 un article sur le D^r Ed. Claparède. Nous en avions cité un fragment, n° 43, p. 241. Or ce passage de la revue parisiennne contenait une coquille. Rectifions la et réjouissons-nous de cette occasion qui nous oblige à affirmer une fois de plus avec un des grands maîtres de la psychologie actuelle: « Le ressort de l'éducation doit être non la crainte, non le désir d'une récompense, mais l'intérêt. »

Le régime de la liberté

De M^{lle} Alice DESCOEUDRES, dans un article intitulé: « L'Education des arriérés au Danemark » (*Journal de Genève*, 16 août 1928), et relatant du congrès triennal de la Société des maîtres d'arriérés de Suède, Norvège, Danemark et Finlande, en été 1928:

« M^{lle} S. Ribbjerg, une montessorienne enthousiaste, parle de la liberté dans l'école. Aussi longtemps que nos écoles ordinaires sont ce qu'elles sont, en attendant qu'on ait beaucoup plus que jusqu'ici individualisé l'enseignement, les classes spéciales sont nécessaires. Avec la réforme de l'école, cette nécessité ira en s'atténuant. Que le travail manuel soit de plus en plus le centre de l'enseignement spécial, et non plus les branches scolaires, que l'enseignement individuel y remplace toujours plus les leçons collectives, que, enfin, l'enfant ne soit pas abandonné sa sortie de l'école, c'est ce qui paraît de plus en plus clair. Des Essais intéressants d'école libre ont été tentés aussi avec des enfants arriérés. Aussi M^{lle} Stilling (Danemark) qui a travaillé six ans avec les méthodes habituelles, six autres années en laissant aux enfants un ou deux jours d'activité libre par semaine, et enfin six ans de liberté quasi com-

plète, affirme n'avoir jamais obtenu d'aussi bons résultats que par ce régime libre qui permet à l'enfant de fournir un effort maximum tout à tour dans les diverses disciplines de programme. »

Echos d'une exposition

L'École bernoise du 29 septembre termine par ces mots pleins de bon sens une série d'articles sur la section éducation à l'exposition suisse du travail féminin, à Berne:

Il y a peut-être un danger à vouloir imiter, à s'approprier des procédés qui sont des techniques extérieures, mais qui ne sont rien sans l'esprit d'où ils sont sortis. Comme le disait un de mes collègues, praticien de l'école active, certaines collections donnent presque l'impression que la réforme scolaire consiste parfois en procédés factices que l'on voudrait greffer purement et simplement sur un organisme vieilli. Certaines écoles paraissent même le faire dans un excès assez surprenant d'activité multiple, les efforts se dispersent et la concentration d'esprit qui doit être le but de l'activité scolaire est rendue problématique. Il se peut que certains exposants soient tombés dans le travers, encore qu'un examen superficiel des travaux présentés ne permette pas de porter un jugement définitif sur l'activité scolaire elle-même. Mais est-il besoin de mettre en garde les instituteurs contre les dangers d'une imitation servile? L'exposition de Berne n'est pas une introduction à l'école active, cela va sans dire. Mais de nombreux pédagogues pourtant y constateront les effets heureux de méthodes nouvelles; si les arguments des promoteurs de l'école active ne les avaient pas convaincus, peut-être cette exposition de travaux choisis dans tous les milieux et à tous les degrés aurait-elle plus de puissance démonstrative. Ils seront enclins à poursuivre leurs investigations, par comparaison ils verront les leçons de leur enseignement et quand ils auront acquis la certitude que Rousseau avait raison de condamner une école barbare, sacrifiant le bonheur de l'enfance à des avantages hypothétiques, peut-être chercheront-ils à s'initier à la pratique judicieuse de l'école active.

C. J.

POUR L'ÈRE NOUVELLE

1922-1929

Revue mensuelle d'Éducation nouvelle

1922-1929

Assurez-vous dès maintenant d'une collection des anciens numéros, avant qu'ils soient épuisés.

Il reste:

1 collection complète (sauf le n° 43). Prix: 300 fr. fcs. ou 60 fr. suisses.

1 collection (sauf les n° 43, 23, 27, 34, 41). Prix: 250 fr. fcs. ou 50 fr. suisses.

2 collections (sauf les n° 43, 23, 27, 34, 35, 36, 41). Prix: 235 fr. fcs. ou 45 fr. suisses.

5 collections (sauf les n° 43, 23, 27, 29, 31, 32, 34, 35, 36, 40, 41). Prix: 200 fr. fcs. ou 40 fr. suisses.

N.-B. — Le n° 23 est remplacé par le tirage à part: « L'Aube de l'École seraine en Italie. »

Les n° 31, 32, sont remplacés, aussi longtemps qu'il en reste, par le tirage à part: « Le Congrès de Locarno en 1927. »

Demandez le n° 45 d'avril 1925: « L'École Nouvelle » (les trente points caractéristiques des Écoles nouvelles et liste des Écoles nouvelles). Prix: 3 fr. fcs. ou 0.60 cent. suisses, port en plus.

Demandez le tirage à part des numéros du septembre à novembre 1927: « Le Congrès de Locarno: La Liberté en éducation et la libération de l'Enfant », 4 vol. de 140 p. 18x25 cm. Prix: 45 fr. fcs. ou 3 fr. suisses, port en plus.

Éditions de la revue « POUR L'ÈRE NOUVELLE »:

Ad. FERRIÈRE: « L'Aube de l'École seraine en Italie », vol. de 224 p. 11x14 cm. Prix: 10 fr. fcs. ou 2 fr. suisses.

Ad. FERRIÈRE: « Le grand cœur maternel de Pestalozzi », vol. de 80 p. 11x14 cm. Prix: 5 fr. fcs. ou 1 fr. suisse.

S'adresser: de France, à M. J. CRÉMIEU, libraire, 11, rue de Clugny, PARIS-Ve (Chèque postal Paris n° 809-06). — Des autres pays à M. Ad. FERRIÈRE, 10, Chemin Feschier, GENÈVE (Chèque postal: Vevey, 110 197).

Demandez la table des matières des années 1922-1928, intitulée: « Où nous en sommes ».

Leçons données par des parents

Dans *Le Journal des Parents* de janvier 1927, Mlle E. MARGAIRAZ publie un article sur « Les parents à l'école » dont nous détachons ce qui suit : « Mes grandes filles préparaient à tour de rôle une conférence » qu'elles donnaient ensuite à leurs camarades. Au moment où nous traitons des grandes inventions, nous eûmes besoin de renseignements sur l'imprimerie; une fillette dont le père était prote, s'offrit à traiter le sujet. Je lui suggérais de demander à son père de venir donner la leçon.

Il accepta avec empressement et, un samedi après-midi, nous le vîmes arriver avec tout un matériel destiné à illustrer sa causerie. Il parla pendant toute une heure, agrémentant son discours de dessins au tableau et faisant passer dans les pupitres les échantillons apportés. Pendant cette heure, il fut vraiment le maître et fit l'expérience de la difficulté qu'il y a de se mettre à la portée des enfants et d'être compris. Naturellement, son exposé fut beaucoup plus vivant que celui que j'aurais pu préparer moi-même, ses renseignements plus précis et plus complets.

Il s'en retourna tout heureux de nous avoir rendu service. Son exemple et l'intérêt pris par les élèves à cette petite manifestation furent tels qu'à son tour une maman vint nous entretenir de l'élevage du ver à soie qu'elle connaissait particulièrement et qu'elle fut très heureuse de nous exposer en détail.

Certes, tous les parents ne répondront pas avec le même empressement et tous n'auront pas quelque chose à dire, tous ne sauront pas le dire bien, mais quelques-uns viendront; des relations directes s'établiront entre la famille et l'école et, persuadés de la difficulté de notre tâche pour l'avoir éprouvée directement, ces parents feront preuve d'un esprit de compréhension plus grand à notre égard. C'est en commençant par en gagner quelques-uns que peu à peu nous les gagnerons tous. »

**

Encore la coéducation

Le problème de la coéducation, que l'on croyait classé et résolu à la suite de vastes enquêtes aux conclusions entièrement favorables, va-t-il rebondir ? On pourrait le penser. Voici, en France, le R. P. de la Vaisière, dans les *Archives de Philosophie*, qui condamne ce procédé « aux seules lumières de la science positive »; voici, en Belgique, la *Revue belge de pédagogie* du 1^{er} février 1929 qui, catholique elle aussi, reproduit les conclusions du R. P. de la Vaisière; voici, en Suisse, le *Pays* — encore un périodique catholique — qui fonce sur cette « prétention insolite », propre à révolter « la conscience simplement honnête ». M. G. Moeckli, dans l'*Ecole bernoise* du 2 février, fait justice de ces exagérations. Et l'on annonce la publication prochaine, dans la *Collection d'actualités pédagogiques* de Neuchâtel, d'un livre de Mlle Elisabeth Huguenin sur le même sujet. L'auteur de « Paul Geheeb et la libre communauté de l'Odenwald » — internat coéducatif qui existe depuis vingt ans — est particulièrement bien placée pour répondre aux accusations des incompetents, qui sont toujours ceux qui crient le plus fort ! De même, c'est là où l'on n'est pas sûr du tout de l'objectivité de son opinion, qu'on crie le plus fort que l'on a pour soi « les seules lumières de la science positive » ! Faisons pourtant une réserve : la majeure partie des affirmations du R. P. de la Vaisière est juste, mais elles ne sont valables que pour l'école traditionnelle, intellectualiste et collective (nous ne disons pas : collectiviste !). À l'école active chaque type de chaque sexe peut être élevé selon sa nature. Et là la coéducation s'est révélée excellente. Nous défions qui que ce soit de prouver le contraire.

REVUES DE LANGUES ÉTRANGÈRES

Réalizations d'École active en Suisse

Le numéro de décembre 1928 de la *Hof-Zeitung*, publiée par l'École nouvelle de Hof-Oberkirch, en Suisse allemande, renferme un article sur « L'École active créatrice » ou « Gestaltungs-Unterricht », dont nous traduisons ici quelques passages :

« Notre activité et notre compréhension en matière d'École active, écrit M. Hermann TOBLER, font de rapides progrès. Depuis la publication du dernier numéro de la « Hof-Zeitung », en août 1928, deux membres de la réunion du groupe suisse d'Éducation nouvelle, qui a eu lieu durant l'été à l'école, en ont publié des comptes rendus. Ce sont le Dr KILCHERMANN, professeur à l'École normale, à Berne, dont l'article a paru dans la revue *Das Werden Zeitalter* (Kohlgraben, Rhodé) et le Dr SCHONHAUS, directeur d'École normale à Kreuzlingen, qui a écrit dans la revue anglaise *The New Era*; tous deux ont compris clairement le caractère novateur de notre travail et le décrivent de façon encourageante.

Il arrive que des parents désirent être assurés que cette méthode d'enseignement n'empêchera pas leur fils de suivre plus tard les cours dans des établissements d'enseignement supérieur. Cette crainte est vaine. Nous espérons d'ailleurs, — mixus encore : nous sommes convaincus que, par la suite, lorsque l'idée de l'école active créatrice aura fait son chemin, la forme des examens d'admission aux hautes études sera changée. Tout élève qui aura passé par l'École active créatrice en retirera le plus grand profit, quelles que soient les circonstances dans lesquelles la vie le placera plus tard. Car cette méthode procure une connaissance préalable des nécessités, des conditions et des possibilités de la vie culturelle et permet un examen de soi-même; elle est aussi la conséquence naturelle du développement de l'enfant. Ce que nous avons pu savoir d'autres écoles n'a fait que renforcer notre confiance en notre travail de pionniers et nous encourage à le continuer.

Laisant de côté manuels et programmes scolaires, nous voulons mettre l'école et la vie en contact direct, c'est-à-dire placer la jeunesse en présence des problèmes culturels et économiques du temps actuel et lui faire acquérir toute connaissance par une participation personnelle à la solution de tâches de toutes sortes : manuelles, techniques, scientifiques, commerciales et artistiques. Le but est simple, mais, pour les écoles selon l'ancien système, il est nouveau et exige de grands changements.

Il faut reconnaître que les expériences faites durant le travail, soit sur des semblables, soit sur les matières premières, soit dans les domaines de la culture ont plus de valeur que les connaissances égoïstement acquises par une étude plus ou moins ennuyeuse; il faut reconnaître, en outre, que l'intellectualisme et la morale d'école s'écroulent, si nous savons mettre en valeur, dans la tâche proposée, la *distinction du travail et l'action créatrice* et *libre*, c'est-à-dire jaillissant inconsciemment et spontanément de l'âme juvénile et n'ayant dès lors besoin d'aucune motivation à emprunter ailleurs.

Par nos travaux et par nos installations, nous avons l'ambition de pouvoir montrer à d'autres que les temps nouveaux exigent des écoles nouvelles et qu'à Hof-Oberkirch l'école active est en bonne voie de réalisation.

**

Dans la revue *Die Erziehung* (juillet-août 1928) de Leipzig, le Dr Cecil Reddie raconte « ce qui l'a conduit à la fondation d'Abbotsholme ». Né en 1858, il a fondé la première en date des « Écoles nouvelles » en 1889 et l'a

dirigée durant 38 ans, jusqu'en 1927. Issu de toutes les races qui se sont croisées sur le sol de la Grande-Bretagne, sauf la gothique, il fut le sixième enfant d'une famille de dix, dont six garçons. Dès son enfance, déclare-t-il, il n'a éprouvé aucun attrait quelconque pour l'élément féminin. Par contre les amitiés masculines lui ont été un grand enrichissement affectif et spirituel. Un occultiste, remarquable sujet métamorphe, un poète socialiste ami des prolétaires et un botaniste, philosophe naturaliste à ses heures ont fait son éducation de jeune homme. C'est durant un séjour chez le second, alors qu'il avait dû interrompre ses études pour cause de surmenage, qu'il se décida à créer une école destinée à rompre en visière tous les anciens errements. Car dès son entrée à l'école, à neuf ans, il fut frappé de « l'ineptie de la vie scolaire dans toutes ses manifestations ». A titre d'exemple, il cite l'enseignement du français : après dix ans d'étude, il n'était pas capable d'en dire un mot. Ce n'est que sur les bancs de l'Université qu'il découvrit l'abîme qui sépare l'école de la vie. « Je découvris que nos écoles étaient complètement coupées de la vie réelle et de l'actualité, telle qu'elle est. Au lieu d'étudier la vie, nous ne faisons qu'écouter des mots. Au lieu d'apprendre à connaître la vie contemporaine, on nous enseignait la vie depuis longtemps révolue de Rome, d'Athènes et de Jérusalem. Au lieu d'un exposé systématique de la géographie et de l'histoire, on nous présentait des fragments sans lien de connaissances sur des pays divers et des époques diverses. On ne tentait pas le moins du monde de les relier entre eux ou avec notre propre vie ». Il voulut se faire médecin. Mais on lui enseigna qu'il ne fallait pas donner aux gens des conseils qu'ils ne demandaient pas. « Cela me dégoûta, car je dus bientôt reconnaître l'ignorance presque complète de la plus grande partie de l'humanité à l'égard des lois de la santé et je désirais écarter cette ignorance et venir en aide aux gens ». Un prix qu'il remporta lui permit de poursuivre ses études à Göttingue où il fit le doctorat en sciences. « L'Allemagne m'apparut presque tous les regards comme un univers d'ordre rationnel tandis que la Grande-Bretagne et surtout l'Angleterre m'apparaissait comme un chaos inconcevable de désarmement. Mais si la Grande-Bretagne était trop libre, l'Allemagne était trop tenue. Je commençai à réfléchir à l'avantage d'une fusion des deux cultures ». Ce qui l'offusquait surtout, à l'école d'ancien type, c'était le caractère de fin en soi que l'on attribuait à toutes les branches d'étude. « Savoir pour savoir n'avait aucun charme, mais savoir afin d'élargir et d'approfondir la conception du monde était une source toujours renouvelée d'enthousiasme. J'essayais d'apprendre tout ce qui peut contribuer à faire progresser la vie corporelle, spirituelle et religieuse ». Cet enthousiasme qu'il éprouvait à apprendre, Reddie l'éprouvait à enseigner. « Je découvris que c'est l'amour qui, le mieux, nous enseigne à enseigner. Aussi longtemps que, dans mon enseignement, j'étais porté par l'amour, j'apprenais avec le même succès que j'enseignais. Je ne préparais plus le détail de mes leçons ou de mes allocutions : je m'aban-

donnais tout entier à l'inspiration qui jaillissait du vœu de venir en aide. C'était le cas surtout quand j'éprouvais une affection réelle à l'égard d'un des élèves. Toute la classe bénéficiait alors d'une bonne leçon. Je ne crois pas toutefois que j'aie jamais manifesté une prédilection. S'il m'arrivait de le faire, c'est que j'éprouvais le besoin ardent d'élever mon jeune ami à un niveau supérieur. Mais je ne crois pas que qui que ce soit d'autre ait pu jamais s'en douter ; on ne m'a jamais accusé de partialité. »

Pour le reste, Reddie renvoie à l'introduction de son volume « Abbotsolme ou dix années d'expériences dans un laboratoire de pédagogie », paru en 1900, livre qui montre à la fois l'origine de l'école et les batailles terribles qu'elle a eues à soutenir à ses débuts contre l'opinion publique anglaise dont le conformisme est bien connu !

* *

Une journée à l'école d'un Poète

Dans le numéro de juin-juillet 1928 de *Vox Studentium*, M. RAGUNATH RAO consacre un article en anglais à l'école de Rabindranath TAGORE : « Santiniketan ». Nous en détachons les lignes suivantes :

« Les garçons et les filles (car il s'agit ici de coéducation) se lèvent avant l'aube, et le chœur qui résonne d'un bout à l'autre de la retraite, faisant entendre les Chants du Matin du Poète, annonce l'approche du jour. Dans cette contrée tropicale, les garçons font leur toilette ensemble, en plein air. Puis ils se réunissent pour un court moment de silence, interrompu par un texte prononcé à haute voix. A 8 heures, les différentes classes se forment, le plus souvent dehors, au bon air. Le travail du matin s'arrête à midi, pour reprendre à 14 heures. A partir de 16 heures il y a les jeux, et à 18 heures un nouveau moment de silence et de méditation. L'occupation des soirées est variée. Quand le Poète est là, il se laisse généralement entraîner à faire une réunion, et plus d'un soir se passe à l'entendre lire et chanter. Ou bien il y a des réunions d'enfants, des productions présentées par les élèves, des chants en commun et une quantité d'autres choses. Quelquefois un visiteur distingué — et il y en a souvent — fait une allocution. Le mercredi matin, le Poète fait un sermon dans la chapelle, devant toute l'école réunie. De même à Noël et dans d'autres occasions commémoratives. Tard dans la soirée, comme le matin, le chœur fait le tour de la retraite en chantant les chants du soir du Poète... C'est une vie de calme, de paix et de beauté. »

* *

Dans L'Agro romano

L'Éducateur de novembre 1928 publie un article de Felice SOCCIARELLI sur Scuola e vita a Mezzaselva ». Il s'agit de cette admirable petite école de la Campagna romaine, en pleine forêt, sur le

Agronome suisse, culture académique, ayant travaillé dans l'agriculture, l'éducation et l'enseignement, ainsi que dans le commerce, en Suisse, en Pologne et dans l'Afrique équatoriale, cherche position (qui lui permettrait de se marier). — Aimerais particulièrement trouver emploi dans quelque INSTITUTION D'ÉDUCATION, combinée avec exploitation agricole (p. ex. orphelinat) dans une colonie suisse.

Protestant, 35 ans ; parle l'allemand, le français, l'italien, un peu l'anglais ; Certifiés et références à disposition.

Prêre d'adresser offres à la Revue « Pour l'Ere Nouvelle », 10, chemin Peschier, Genève.

fianc des Monts Albins dont nous avons entrete-
 un nos lecteurs. (Voir : « L'Aube de l'École
 sereine en Italie ».)

La classe atelier et le service social dans les Abruzzes

D'une circulaire officielle de F. Michele CRIMI, inspecteur de l'enseignement primaire à Lanciano (Italie) : « École active et service social. La conception de l'école, selon les meilleurs maîtres, est plutôt celle d'une salle d'études où l'éducateur joue le rôle d'assistant auprès de tous ses jeunes étudiants en herbe... La vision doit être celle d'un atelier de travail dans une famille tranquille, celle d'une nichée de petits enfants occupés à des activités diverses répondant à l'âge et au sexe de chacun, tous sous le regard souriant d'une maman prête à venir en aide aux hésitants et à mettre sur la bonne voie ceux qui réclament son secours. Mais il est une forme d'activité plus vaste et moins scolaire, diverse d'un endroit à l'autre, auquel il convient que l'éducateur fasse participer ses élèves, spécialement les plus âgés : c'est celle que l'on désigne comme « service social », c'est l'esprit de service. Sans aucun doute le sauvage se distingue de l'homme civilisé, et le moins civilisé du plus civilisé par sa participation toujours plus large à la vie de la communauté ». Et l'auteur se réfère au volume de notre congrès de Montreux en 1923 : « L'École active et l'esprit de service », comme aussi aux études de M^{me} Boschetti et aux ouvrages d'Ad. Ferrière parus en italien.

La méthode Decroly en Bolivie

L'Éducation nouvelle de mars et mai 1928 (Bolivie). — organe officiel de la Direction Générale de l'Instruction Publique — nous révèle les multiples progrès de la République américaine dans son système d'éducation qui chaque jour sont plus marqués. Voici quelques aspects de sa réorganisation pédagogique :

Ce travail a été commencé par la sélection et le perfectionnement du corps enseignant. Pour cela on a effectué des examens de compétence auxquels la plupart des maîtres ont participé, montrant leurs connaissances ; d'autre part, d'autres maîtres se sont abstenus d'y concourir, pour des raisons faciles à comprendre, éliminant ainsi leur nom par un processus d'auto-élimination.

Ont aussi été créés : le Musée Pédagogique, qui héberge les travaux originaux et les plus

remarquables des Ecoles de la République, et le Laboratoire expérimental de Psychologie qui contrôle le développement physique et psychologique de l'écolier bolivien, ses aptitudes pour l'étude et sa vocation professionnelle, ses capacités individuelles et collectives, etc.

Les programmes des Jardins d'Enfants et des Ecoles Primaires ont aussi été modifiés. Plutôt que des programmes, ils seront des guides complets et capables de donner une orientation même aux profanes, organismes vivants et élastiques aptes à se transformer et à s'adapter selon le milieu dans lequel on les utilisera.

L'année prochaine on introduira la méthode Decroly.

On a donné une importance spéciale à l'Éducation autochtone et à l'Enseignement rural, en créant l'Institut Normal autochtone et l'École expérimentale de Obrajes.

L'enseignement rural a été réformé dans son organisation et jusque dans ses plans d'études. Comme on peut l'observer dans ces notes brèves, les écoles boliviennes entrent dans une franche période d'innovation. Nous attendons de plus amples renseignements pour donner à nos lecteurs un exposé plus complet de l'état actuel de l'éducation publique dans la République sud-américaine (De la *Revista de Educación primaria* de Santiago de Chili, juin 1928.)

L'éducation nouvelle au Paraguay

Le *Nouvel Enseignement* (mai 1928, Paraguay), est le Bulletin du Conseil National d'Éducation que dirige le directeur des Ecoles, Professeur Raymond I. CARDOZO. On y publie une conférence donnée par ce maître aux Ecoles Normales de la capitale, dans laquelle il résume les diverses opinions sur l'École active et intercale la belle profession de foi pédagogique de Ferrière sous forme d'un « credo » en six articles.

À la suite se trouve un article assez complet sur l'histoire et ses fins éducatives, avec d'intéressantes considérations sur la manière dont on pourrait réformer cette branche de l'enseignement de telle manière que réellement elle « serve » à quelque chose dans l'école. (*Revista de Educación primaria*, juin 1928.)

En Uruguay

Dans son numéro de juin 1928, la revue *Enciclopedia de Educación*, Montevideo, publie entre autres un article de M. R. DUTHIL : « La escuela a la medida y el método Winnetka », et un de M. Antonio ALONSO : « El impulso creador de los niños ».

REVUE DE SYNTHÈSE SPIRITUELLE

PHILOSOPHIE, ART, SCIENCE

VERS L'UNITÉ

Publiée sous la direction de M^{me} Th. DAREL, fondatrice, rédacteur en chef
 et de M. le Marquis De Casa Fuerte

Mouvement philosophique, revue littéraire, art, astrologie, graphologie, physiognomonie, métapsychisme,
 culture mentale et éducation de la pensée.

NOUVELLE SÉRIE : 5 numéros de 100 pages par an, en France : 40 frs ; autres pays : 60 frs.

6, rue Chomel, Paris VII. Compte de chèques postaux : 42.373. MAISONNEUVE, éditeurs, Paris.

A Boston

Dans six numéros différents parus en décembre 1928, le journal de Boston *Christian Science Monitor* publie les articles suivants sur la « Progressive Education » :

« A point of view — not a method » — « The Child — not the Curriculum ». — « The schools at their work ». — « The Parent an active partner ». — « Experimenting — but no longer an experiment ». Ces articles sont illustrés de clichés de plusieurs écoles expérimentales des Etats-Unis, entre autres de Winnetka, et même de quelques clichés rapportés par M. Carleton W. Washburne de Russie.

La jeunesse des Indes

Youth, est le Magazine of The British Federation of Youth. Published by The British Federation of Youth, 421, Sentinel House, Southampton Row, London, W. C. 1). Dans le fascicule de février 1929, consacré à la jeunesse des Indes, nous relevons le passage suivant : « L'Inde fera mieux de suivre Tagore plutôt que Gandhi. Gandhi est un homme remarquable, c'est certain, mais sa méthode est exclusivement politique — si large d'esprit soit-il pour un politicien — Tandis que Tagore n'est politicien que là où il est nécessaire de l'être; il a créé une ferme expérimentale à Shriniketan, où il forme des élèves qui vont ensuite dans les villages comme ses envoyés spéciaux, pour enseigner au peuple la propreté, pour défricher la terre et nettoyer les réservoirs d'eau. Il prête son concours au mouvement coopératif et fait plus que personne aux Indes pour développer une nouvelle mentalité. Gandhi a réussi à éveiller dans le peuple la conscience politique, mais cela ne conduit le peuple qu'un pas plus loin; Tagore n'a pas à son actif une influence universelle comme celle-là, mais le peu qu'il a fait conduire, j'en suis convaincu, beaucoup plus loin. T. L. Vaswani, le fondateur de *Bharat Yuvak Sangha*, le mouvement de jeunesse dont l'Inde a le plus grand besoin, travaille aussi dans le même sens. Ce *Sangha* apporte à l'Inde une vraie renaissance, parce qu'il n'est pas, en première ligne, un mouvement politique; c'est un mouvement tendant à mettre l'Inde debout par un travail direct avec et parmi les masses. Il initie les ouvriers des villages au mouvement coopératif; il apprend au peuple à lire et à écrire; il incarne cette nouvelle mentalité du peuple qui ne place pas sa confiance dans l'organisation extérieure de l'Etat, mais qui compte essentiellement sur ses propres forces.

Le prix de l'abonnement annuel à *Youth* est de 3 sh. 6d. La Fédération compte en Grande-Bretagne 27 organisations de jeunesse représentant 100.000 jeunes gens.

Le problème sexuel

La Revue suisse d'éducation que le Dr Lusser publie

à Zurich en langue allemande (avec fréquents articles en français), s'attaque bravement, dans son numéro de janvier, à l'un des problèmes les plus délicats de l'éducation: *Jugend, Schule und Sexualität*. Une série d'articles sera consacrée à cette question: ils seront signés de pédagogues, médecins, théologiens, parents, avocats de l'enfance. Dans le premier de ces articles, M. H. Hegg, docteur en philosophie, conseiller d'éducation à Berne, aborde franchement les expériences acquises en ce domaine dans des écoles.

PETITE ÉCOLE NOUVELLE

DE

M. & M^{me} CARSTENS-KULLMANN

Vésenaz-Genève

INTERNAT COÉDUCATIF

Pour garçons de 4 à 12 ans, filles de 4 à 16 ans

Éducation individuelle, préparation aux examens suisses et étrangers. Cours spécial de la langue française pour étrangers.

COURS de VACANCES

Juillet et Août

Français, Anglais, etc. Bains du Lac Sports et excursions, etc.

"L'ÉCOLE de DEMAIN"

Journal édité par la "Petite Ecole Nouvelle". Articles et dessins faits par les enfants. — Paraît 10 fois par an.

Abonnement annuel: Suisse, 2,50 frs suisses, les autres pays, 3,00 frs suisses.

Chèque Postal: Carstens, Genève I-3618.

MAISON DES PETITS

en pleine forêt de pins, à 1 kil. de l'Océan

Ecole active de Plein Air. — Méthodes nouvelles: Montessori, Cousinet, imprimerie, jardinage, tissage, etc. — Enfants de toute nationalité.

L'hygiène naturaliste y est à ce point assurée que nous pouvons accepter des enfants même affaiblis.

L'œuvre réduit les prix au minimum compatible avec le confort indispensable.

Ecrire à La Maison des Petits, à LESCAR (E.-Pyrrées), qui sera transférée incessamment pour agrandissement à Soulac-sur-Mer (Gironde).

PROGRESSIVE EDUCATION

A QUARTERLY REVIEW OF THE NEWER TENDENCIES IN EDUCATION

The publication of the Progressive Education Association, an Association devoted to the encouragement of the creative spirit in education. Each of the four issues is devoted to complete and interesting discussions of important educational problems; a valuable book in itself. Subscription Two Dollars fifty cents per year; single issues seventy five cents. Reprints of former issues are available at thirty-five cents each. "Foreign Postage twenty-five cents extra".

THE PROGRESSIVE EDUCATION ASSOCIATION, 10, Jackson Place, Washington, D. C., U. S. A.

ÉCOLE DE L'ODENWALD**Ecole nouvelle à la campagne**

Education et instruction pour jeunes garçons et jeunes filles dès le premier âge et jusqu'à l'âge adulte.

OBERHAMBACH

bei Heppenheim (Bergstr.)
Hesse-Darmstadt
Allemagne

Prospectus et informations sur demande.

LA DIANE

Revue Républicaine d'Éducation Physique

5, Avenue Mirabeau, VERSAILLES

Articles sur l'unité de la Morale, de l'Éducation, de l'Instruction pour les 2 sexes - l'Hygiène, la Médecine préventive, le Naturalisme, Végétarisme, la Vie Agricole, les Méfaits du luxe - le Mouvement des Sciences Psychiques, des poèmes, une critique littéraire.

VOYAGES EN SUISSE

« Tout homme, en tout pays, même s'il n'y est jamais venu, garde un coin de Suisse dans son cœur. »

HENRI LAVEDAN, de l'Académie Française,
dans les *Annales* du 30 avril 1924.

Pour tous renseignements sur la Suisse
et les moyens de s'y rendre, s'adresser aux

AGENCES OFFICIELLES DES CHEMINS DE FER FÉDÉRAUX

PARIS, 37, Boulevard des Capucines.

LONDRES, 11th, Regent Street, Waterloo Place.

NEW-YORK, 475, Fifth Avenue.

BERLIN, 57-58, Unter den Linden.

VIENNE, 18, Schwarzenbergplatz,

VENTE DE BILLETS

LA NOUVELLE ÉDUCATION

Revue mensuelle de la pédagogie nouvelle en France

Articles spéciaux pour les parents - Listes de livres pour enfants

Cotisation : France 12 francs; Etranger 20 francs

Librairie Julien CRÉMIEU, 11, rue de Cluny, Paris-V^e

Fernand NATHAN, Éditeur, 16, rue des Fossés Saint-Jacques, Paris

NOUVEAUTÉ

→ MÉTHODE DECROLY

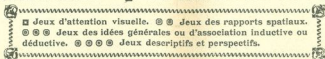
Boîte n° 2

Nouveau Matériel

composée de multiples
cartes et cartons et jeux
— divers en couleurs —

éducatif et sensoriel

du D^r DECROLY et de M^{lle} MONCHAMP



- Jeux d'attention visuelle. ⊙ ⊙ Jeux des rapports spatiaux.
- ⊙ ⊙ ⊙ Jeux des idées générales ou d'association inductive ou déductive. ⊙ ⊙ ⊙ ⊙ Jeux descriptifs et perspectifs.

La boîte n° 2 complète, comprenant une dizaine de jeux variés. 29 fr.

Précédemment parue

Boîte DECROLY n° 1 JEUX ÉDUCATIFS ET SENSORIELS

▲ Vous trouverez réunis dans cette boîte onze jeux types du D^r DECROLY, choisis par lui-même à votre intention.

▲ Ce matériel constitue un ensemble unique, c'est le résultat de trente ans de travaux et d'expériences ininterrompues.

▲ Voici la première tentative faite pour mettre entre les mains des petits des Jeux éducatifs vraiment gradués.

La 1^{re} Boîte complète de 11 Jeux pour 30 fr. 25

Le véritable MATÉRIEL MONTESSORI

est en vente à notre librairie. Nous demander le catalogue spécial n° 103

Nouveauté

CAHIERS HERBINIÈRE-LEBERT

EXERCICES GRAPHIQUES D'ATTENTION

- I. — Exercices de crayonnage préparatoire à l'écriture. 0 fr. 75
- II. — 0 fr. 75
- III. — Formes, Positions, Directions. 0 fr. 75
- IV. — Positions et qualité des choses. 0 fr. 75
- V. — Exercices sensoriels préparatoires au calcul. 0 fr. 75
- VI. — Exercices sensoriels préparatoires à la lecture. 0 fr. 75
- VII. — Le livre du Maître pour les 6 cahiers. 3 fr.

Voici vraiment une nouveauté de tout premier ordre permettant d'appliquer les procédés des méthodes de travail individuel telles que celles du D^r DECROLY, aux classes les plus nombreuses.

Bibliothèque des Educateurs

R. PAUCOT

LES FINS GÉNÉRALES DE L'ÉDUCATION ET LE PROGRÈS HUMAIN

Un volume 13x18. Broché. 9 fr.

J. GOTTELAND

POUR L'ÉDUCATION INTÉGRALE (Éducation intellectuelle et Éducation physique)

Un volume 13x18. Broché. 9 fr.

AVIS IMPORTANT. — Tout ce qui concerne l'éducation nouvelle intéresse la librairie Fernand NATHAN. Son comité de lecture examinera avec plaisir les manuscrits ou méthodes originales qui lui seront adressés. Les meilleurs pourront être retenus, après entente en vue d'édition.



Envoi sur simple demande de nos Catalogues

“ A S E N ”

FABRICATION DE JEUX ÉDUCATIFS ET DE MATÉRIEL D'ENSEIGNEMENT

Jeux Audemars et Lalendel

de

l'Institut J.-J. Rousseau

Jeux Éducatifs Descœndres

d'après M. le D^r O. Decroly

pour petits enfants et arriérés

PROSPECTUS SUR DEMANDE

13, RUE DU JURA, 13 -- GENÈVE (Suisse)

ÉCOLE NOUVELLE DE LA SUISSE ROMANDE Chailly-sur-Lausanne (Suisse)

Enseignement secondaire complet :

SECTIONS CLASSIQUE, SCIENTIFIQUE ET COMMERCIALE
EXTERNAT POUR GARÇONS ET FILLES DE 8 A 18 ANS

Internat pour garçons seulement

Autant d'individualisation, de travaux manuels et de vie en plein air qu'en permet
la préparation à des examens d'Etat.

Dir. : Louis VUILLEUMIER, lic. théol. et litt.

ÉCOLE NOUVELLE “ LA CHATAIGNERAIE ” sur COPPET près GENÈVE

INTERNAT POUR GARÇONS DE 8 A 19 ANS

Enseignement primaire et secondaire

Sections Classique, Scientifique et Commerciale

Laboratoires et Ateliers. — Sports

Programme général visant au développement harmonieux du caractère, de l'esprit et du corps

Directeur : E. SCHWARTZ-BUYS

La Librairie JULIEN CRÉMIEU

11, Rue de Cluny, 11 -- PARIS (V^e)

Procure aux meilleurs prix et dans les meilleures conditions de rapidité tous ouvrages de pédagogie nouvelle en langue française et tous autres ouvrages d'édition française : littérature, philosophie, beaux-arts, sciences, etc.

OUVRAGES PUBLIÉS PAR M. AD. FERRIÈRE

Projet d'École nouvelle, Genève, B. I. E. N., 1909 Fr. 0.80
 La Science et la Foi, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1912..... Fr. 1.—
 Biogenetik und Arbeitsschule, Langensalza, Beyer et Schme, 1912 (traduit en italien) Fr. 1.—
 La loi du progrès en biologie et en sociologie, ouvrage couronné par l'Université de Genève, Paris, Giard et Briere, 1915. Fr. 15.—
 L'Esprit latin et l'Esprit germanique, Esquisse de psychologie sociale. Genève, Carmel et B. I. E. N., 1917..... Fr. 2.50
 Les Églises éthiopiennes et la méthode moderniste, Genève, Société générale d'imprimerie, 1919..... Fr. 1.—
 Transformons l'École, Genève, B. I. E. N., 1920 (traduit en suédois et en espagnol) (épuisé)
 L'Autonomie des Ecoles, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1921 (traduit en anglais) Fr. 6.—
 Les types psychologiques, Lausanne, L'Éducateur, 1^{er} Octobre 1921..... Fr. 0.50
 Philosophie réaliste et religion de l'esprit, Strasbourg, Revue d'histoire et de philosophie religieuse, n° 3, 1922..... Fr. 1.—
 L'Activité spontanée chez l'enfant, Genève, B. I. E. N., 1923..... Fr. 1.25
 L'Éducation dans la Famille, Genève, Editions Forum, III^e éd., 1923 (Traduit en espagnol, en allemand et en grec)..... Fr. 2.70
 Notice sur les problèmes de la psychologie génétique, Genève, 1923..... (hors commerce)
 La Société des Nations dans les écoles de la Suisse, Genève, L'Éducation en suisse, 1923..... Fr. 0.50
 L'École active, Genève, Editions Forum, III^e éd., 1926 (Traduit en roumain, en espagnol, en italien et en allemand)..... Fr. 7.50

La Pratique de l'École active, Genève, Editions Forum, 1924 (Traduit en russe. En préparation, éditions espagnole et italienne)... Fr. 6.—
 L'Enseignement de l'Histoire, Paris, Revue de synthèse historique, 1924..... (hors commerce)
 L'Hygiène dans les Ecoles nouvelles, Lausanne, Annuaire de l'Instruction publique en Suisse, 1926..... Fr. 6.—
 Les problèmes de l'hygiène, novembre 1926, Zurich, Revue suisse d'hygiène, novembre 1926. Fr. 2.—
 La coéducation des sexes, L'Éducation en suisse, Genève, Imp. générale, 1926. Fr. 2.50
 L'Aube de l'École sereine en Italie, monographies d'éducation nouvelle, Paris, J. Crémieu, 11, rue de Cluny (Sorbonne), 1927. Fr. 2.50
 Le grand cœur maternel de Pestalozzi, Paris, J. Crémieu, 1927..... Fr. 1.25
 L'Éducation constructive, Tome I : Le Progrès spirituel, Genève, Editions Forum, 1927..... Fr. 7.50
 Rapports du IV^e Congrès international d'Éducation nouvelle, Locarno, 1927, Paris, J. Crémieu..... Fr. 3.50
 Trois pionniers de l'Éducation nouvelle, Paris, Flammarion, 1928..... Fr. 2.40
 La Liberté de l'Enfant à l'École active, Bruxelles, Lamertin, 1928..... Fr. 2.70
 On consultera aussi avec profit :
 A. FARIA DE VASCONCELLOS, Une École nouvelle en Belgique, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1915..... Fr. 2.50
 ELISABETH HUGUENIN, Paul Geheeb et la libre communauté scolaire de l'Odenwald, Genève, Ch. Peschier, 10..... Fr. 2.50
 M. BOSCHETTI-ALBERTI, L'École sereine d'Agno, Genève, Ch. Peschier 10..... Fr. 1.—

Les prix sont indiqués en francs suisses.

(Ces ouvrages sont en vente chez l'auteur, Chemin Peschier, 10, Champel-Genève et à Paris à la Librairie J. Crémieu, 11, rue de Cluny (V^e))

L'ÉCOLE - FOYER

Les PLEIADES-S-BLONAY, Vaud (Suisse)

Altitude 1100 m. (à 11 heures de Paris)

offre le milieu le plus favorable au développement normal de l'enfant : vie à la montagne, site merveilleux, air très pur, sports d'hiver ; élèves très peu nombreux ; vie de famille au sens profond du mot ; discipline progressive des facultés intellectuelles et morales par la culture physique, par le travail, par l'étude et par l'exercice conscient de la vie individuelle et sociale en vue d'une meilleure Humanité.

Garçons dès l'âge de six ans. — Echanges avec écoles d'autres pays.

Directeur : R. NUSSBAUM.

Téléph. Blonay 97

École d'Études Sociales pour Femmes

subventionnée par la Confédération
 GENÈVE - Rue Charlos-Bonnet, 6

Semestre d'été : avril - juillet

Semestre d'hiver : octobre - mars

Culture féminine générale ; Cours de sciences économiques, juridiques et sociales.

Préparation aux carrières d'activités sociales (protection de l'enfance, surveillances d'usines, infirmières-visiteuses, etc.) ; d'administration, d'établissements hospitaliers, de laboratoires, d'enseignement ménager et professionnel féminin, de secrétaires, bibliothécaires, libraires.

Le Foyer de l'école, où se donnent les cours de ménage : Cuisine, coupe, mode, etc., reçoit des étudiantes de l'école et des élèves ménagères comme pensionnaires.

Programme détaillé et renseignements par le Secrétaire, 6, rue Charles-Bonnet.

« MENS SANA »

PETITE ÉCOLE NOUVELLE POUR ENFANTS DÉLICATS

M. et Mme MULLER-LEMAIRE.

Chesières-sur-Ollon (Vaud, Suisse) 1320 m. d'altitude.

Cure d'héliothérapie. Régime naturel. Massages. Enseignement s'inspirant de la méthode du Dr Decroly. Traitement strictement individuel. Succès nombreux dans des cas difficiles par l'utilisation des connaissances les plus récentes de psychologie infantile.

Références de premier ordre, Recommandé par M. Ad. Ferrière, Directeur du Bureau International des Ecoles nouvelles à Genève.

L'UNIVERSITÉ NOUVELLE

Bulletin Mensuel des Compagnons de l'Université Nouvelle

Fournit à tous ceux qui s'intéressent à la question de l'École Unique en France et à l'étranger, une documentation étendue : exposés de la doctrine des Compagnons, discussions, études, statistiques, etc.

Abonnement annuel : France 12 francs ; étranger 15 francs.

Cotisation annuelle à l'Association des Compagnons (donnant droit au service du Bulletin) : 10 francs, plus majoration de 3 francs pour l'étranger.

Prix d'un numéro simple : 1 fr. 50 ; double : 3 fr. (majoration de 0 fr. 50 pour l'étranger).

S'adresser : Librairie Julien Crémieu, 11, rue de Cluny, Paris (V*).

— ECOLE NOUVELLE —

(Land-Erziehungsheim)

HOF - OBERKIRCH

près UZNACH et KALTBRUNN (St-Gall, Suisse)

Sur une pente ensoleillée entre les lacs de Zurich
et de Wallenstadt

GARÇONS de 7 à 17 ans

Langues modernes et anciennes - L'Enseignement se donne en allemand

Directeur : H. TOBLER



Institut Monnier

CAMPAGNE

« LES GRANDS ARBRES »

Pont-Céard près VERSOIX

(Lac Léman)

Téléphone : VERSOIX N° 119

Ad. Télég. Internation : MONNIER-VERSOIX

L'Institut Monnier, fondé en 1911 à La Rosiaz sur Lausanne et transféré à Versoix en 1922, est un foyer d'éducation familiale et une école libre d'instruction primaire et secondaire. Il est affilié au Bureau International des Ecoles Nouvelles et placé sous l'inspection de l'autorité cantonale. Le nombre des élèves étant restreint, l'établissement porte essentiellement le caractère d'une grande famille, et chaque élève peut être traité suivant ses besoins individuels. Secondés par plusieurs professeurs diplômés, les directeurs peuvent garantir une éducation soignée et des études sérieuses. L'école comprend deux degrés : l'un, préparatoire, pour garçons et fillettes de 6-12 ans ; l'autre, secondaire, avec sections classique, moderne, scientifique et commerciale, pour élèves de 13-19 ans. Des élèves externes sont également admis. L'étude des langues modernes est au premier plan du programme. On pratique la musique, le dessin, les travaux manuels et tous les sports sur terre et sur l'eau ; une place de foot-ball et un tennis se trouvent sur la propriété. De fréquents séjours dans les Alpes, en hiver et en été, permettent aux élèves de profiter largement de l'air et des sports de la montagne, sans interrompre leurs études ; des cours de français pour élèves temporaires sont organisés pendant les vacances. Un prospectus plus détaillé et les conditions d'admission seront envoyés sur demande par le directeur.

W. GUNNING, *Dr en pédagogie.*